

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'EMPEREUR DE RUSSIE ET LE TSAREVITCH



Nicolas II, disions-nous dans un récent écho, ne porte et ne peut porter que le grade de colonel, ce grade étant le dernier qui lui fut attribué par son père, et l'usage étant, en Russie, qu'un souverain ne peut se promouvoir à des grades supérieurs à ceux qu'il avait en montant sur le trône. Le tsarevitch, aux côtés de son père, porte avec crânerie un uniforme du même régiment

LA VIE ÉCONOMIQUE

Page 9 : Le marché russe, nos débouchés dans l'empire allié, par JEAN FÉVRIER. — Le vrai rôle de l'alcool. — L'ex-cès en tout.

Page 12 : Le coton américain et la guerre (page statistique).

LES AMÉRICAINS ET NOUS

Nous ne jugeons pas toujours équitablement, en France, les Américains; ils sont, il est vrai, si originaux, si différents de nous, que cette méconnaissance est excusable; mais il nous faut saisir l'occasion de la guerre pour corriger et compléter nos insuffisances à l'égard de l'étranger. Le monde, découvert et frayé partout, est si petit aujourd'hui que les nations ne peuvent plus s'en remettre à quelques diplomates, ainsi qu'au siècle de Louis XIV, de savoir « le fort et le faible de chaque Etat ».

Les Etats-Unis sont nés, il y a cent cinquante ans, d'un effort d'émancipation contre ce qui était alors la tyrannie de la tutelle britannique; les fils des pionniers du nouveau continent prétendaient avoir emporté avec eux tous leurs droits de libres citoyens anglais, celui notamment de voter eux-mêmes leurs impôts. L'immensité des espaces vides ouverts à leur conquête stimule chez eux l'audace des vastes entreprises, l'indifférence sinon le mépris pour les vieilles règles de la vie sociale et politique, le respect dominant pour la vigueur individuelle. Ce respect est, pourrait-on dire, à la racine de la moralité américaine; par là s'explique, à notre époque où la concurrence mondiale exige des interventions de groupes qui associent les individus, qu'il y ait dans l'esprit américain un certain flottement; c'est une conscience nationale qui se cherche et qui, de la crise présente, sortira mieux définie, plus sûre d'elle-même.

L'Américain spéculé, dans les deux sens de ce mot français; une fortune éditée sur de puissantes combinaisons d'affaires lui devient un moyen, j'allais dire lui commande l'obligation de s'intéresser par millions à des œuvres de progrès; il *truste* des Compagnies de mines ou de chemins de fer et dote des Universités, ou élève à La Haye le Palais de la Paix. A certaines heures de l'histoire, comme s'il sentait l'urgence de réagir contre l'exclusive influence de l'essor des richesses, ce peuple se lance dans une sorte de croisade pour un principe moral; la guerre de Sécession met aux prises le Nord et le Sud, sur la question de l'abolition de l'esclavage; la cause antiesclavagiste, qui triomphe, a son martyr dans Abraham Lincoln, que toute l'Amérique s'unit désormais pour honorer à titre de saint national. Plus près de nous, la campagne contre les trusts, c'est-à-dire contre les oligarchies qui accaparent la direction et le meilleur bénéfice du labeur de tous, est inspirée par des sentiments du même ordre, confus encore et dont l'expression par saccades étonne comme les bruits d'une machine qu'on ne voit pas travailler.

La guerre d'aujourd'hui surprend les Etats-Unis en un point sensible de cette évolution; continuer et développer toujours « les affaires » est une nécessité; affirmer la supériorité dans le monde de certaines idées en est une autre. La conciliation de ces deux devoirs est malaisée; les plus qualifiés des hommes d'Etat américains ne l'ont pas assurée du premier coup. En matière de relations commerciales, les Américains sont maintenant fixés; la note d'hier à l'Autriche, la plus précise qu'ils aient rédigée encore, expose très clairement leur thèse: ils vendent à qui veut leur acheter et peut les payer; ils ne refusent leurs marchandises à personne; bien entendu, ils veulent que l'ouvrier, chez eux, soit garanti contre toute autre action que le libre jeu de l'offre et de la demande; c'est le *fair play* des hommes d'affaires.

L'erreur de l'Allemagne est d'avoir entrepris, avec sa lourdeur ordinaire, sur cette liberté; une grève suscitée, un viaduc de chemin de fer miné par ses agents la discréditent dans l'opinion américaine, qui s'attache beaucoup plus à ces incidents qu'à la nouvelle, torturée jusqu'au mensonge, des grandes victoires allemandes en Russie. Comprendons, France et ses alliés, qu'il n'appartient pas, à nous non plus, d'entraver le commerce américain; mais nous demeurons maîtres d'exercer le contrôle des relations de nos adversaires, quels que soient leurs correspondants; vis-à-vis des neutres, tout ce qui aurait le caractère d'une expro-

priation imposée par la guerre exige de nous un immédiat règlement par indemnités. Sur ce terrain, tout se chiffre.

Il en est autrement, dès que les procédés de la défense commerciale compromettent des valeurs que rien ne peut compenser, c'est-à-dire des vies humaines de non-belligérants. Ici, les Etats-Unis se retrouvent les champions de cette « moralité qui doit toujours nous guider », ainsi que disait le président Wilson au lendemain de son avènement. En cette matière, il n'est plus de neutralité; les citoyens américains l'ont bien montré, par l'élan de leur générosité, si bienfaisante aux victimes de la guerre parmi les nations de l'Entente; leurs intellectuels les plus illustres ont flétri les barbaries de la *kultur*; le kaiser est devenu pour eux le chef, non pas d'une forte et respectable armée, mais des compagnies incendiaires, des fabricants de gaz asphyxiants, des commandants de sous-marins torpilleurs de bateaux innocents.

Eclairés par le spectacle que leur offre l'ancien monde, les Etats-Unis s'avisent que la civilisation matérielle n'est pas tout, ou, pour parler le langage évangélique qui leur plaît, que l'homme ne vit pas seulement de pain. Ils se défient de la mégalomanie sans limites; ils consultent les Républiques latines du Sud avant de réprimer l'anarchie mexicaine; d'ores et déjà s'esquisse en eux une forme politique nouvelle de la prochaine humanité.

Henri Lorin,

Professeur à l'Université de Bordeaux.

En attendant...

LES MIRABELLES

Il existe un pays de France où les mirabelles poussent abondamment. Les mirabelles sont un fruit d'un goût assez plat — sauf quand on les mange cueillies sur l'arbre même, toutes craquelées, chaudes de soleil et bien mûres — mais on en fait des confitures délicieuses.

Cette année, il se trouve que certains pays neutres se sont pris d'une passion extraordinaire pour les mirabelles. Ils ne veulent que des mirabelles, ils n'achètent que des mirabelles. Et le préfet de cette terre propice aux mirabelles a cru devoir prévenir ses administrés que leur marchandise ne ferait sans doute que passer chez ces neutres bénévoles pour aller se faire confire en Allemagne. Mais il l'a fait dans un langage délicieux qui ne sent ni le rond-de-cuir, ni le papier ministre, ni la cire à cacheter. Lisez-la, cette circulaire! Elle est simple, vigoureuse et gaillarde; elle est empreinte aussi du patriotisme le plus sain. Et par surcroît, elle donne au mot « bocle » le droit de cité dans le vocabulaire administratif:

Je suis convaincu, écrit le préfet de Meurthe-et-Moselle, qu'on ne trouverait pas un Lorrain qui consentirait à se faire le pourvoyeur conscient des Boches. Mais il ne suffit pas d'être incapable de faire le mal consciemment.

Et plus loin:

Si quelque commerçant n'éprouvait pas ce scrupule et drainait les mirabelles lorraines vers quelque expéditeur insolite, vraisemblablement fournisseur de Boches, il y aurait grand intérêt à ce qu'on me le fit connaître.

O sage, énergique et patriote préfet de Meurthe-et-Moselle! je te connais, tu s'appelles Mirman. Tu es un lettré. Ton goût des lettres et ton passage sur les bancs de la Loane vieille école de la rue d'Ulm t'enseignèrent que les meilleurs mots de la langue, les plus francs, ceux qui sonnent le mieux, sont les mots de formation populaire. Et tu t'en es souvenu! Tu as fait beaucoup de bonnes choses, de plus grandes choses, je ne l'ignore pas. Mais pour cette toute petite chose-là aussi, permets que je te félicite!

Pierre Mille.

« La décision de la guerre est en Orient »

BALE. — Dans la revue hebdomadaire *Das Grossere Deutschland*, le publiciste allemand Paul Rohrbach écrit:

« Au début de la guerre, l'immense majorité du peuple allemand se représentait l'évolution de la campagne de la façon suivante: on terrasserait la France; puis, faisant demi-tour, on emploierait la presque totalité des forces austro-allemandes contre la Russie; d'une façon ou de l'autre, on réglerait, ou bien en même temps, ou plus tard, son compte à l'Angleterre. Seule une petite minorité prédisait la décision de la guerre en Orient.

» Aujourd'hui, après une année de guerre, tout le monde, à peu près, est d'accord pour dire que la victoire ou la défaite (du moins la victoire ou la défaite politique) dépendent de la conservation de la Turquie et de la liberté de nos communications avec elle.

Voir page 10: L'Humour et la Guerre.

Echos

HEURES INOUBLIABLES

31 AOUT 1914. — Nos troupes, après avoir pris des avantages dans les Vosges et en Lorraine, ont dû se replier après les affaires des régions de Sarrebourg et de Morhange. Reconstituées sur le Grand-Couronné de Nancy, elles ont attaqué et progressé. Une action d'ensemble est, d'autre part, engagée dans la région de Reims. L'aile droite allemande poursuit son avancée. M. Millerand visite le camp retranché de Paris. L'offensive russe s'accroît, sous Thorn et Graudenz. Plusieurs forts liégeois résistent encore. Les Etats-Unis élèvent leur première clameur d'indignation contre la mauvaise foi et la barbarie germaniques. Le Conclave s'est réuni pour la première fois à Rome, pour l'élection pontificale.

Comme l'ennemi.

Le jour de sa fête, le capitaine de la 6^e compagnie du ... régiment voulut associer ses hommes à la célébration de l'anniversaire qui, dans le même moment, devait être assez tristement célébré loin du front, par sa famille. On était au repos à l'arrière, dans un calme village. L'ordinaire des hommes fut corsé, et les sous-officiers furent invités, avec les caporaux, à un dîner fin, dans la seule auberge du lieu.

— Mes amis, dit le chef, en un bref mais suffisant discours, je vous prie de traiter ce repas comme vous traiteriez l'ennemi.

On ne se le fit pas dire deux fois et l'on mangea de fort bon cœur. Après le dessert, et comme on allait se séparer, le capitaine aperçut deux caporaux qui s'ingéniaient à glisser dans leurs poches quelques bouteilles de bon vin non encore vidées. Il s'indigna du procédé:

— Mais alors, fit-il observer, c'est du pillage?

— Pas du tout, mon capitaine. C'est pour exécuter vos ordres.

— Et comment?

— N'avez-vous pas dit qu'il fallait traiter le dîner comme on traiterait l'ennemi? Si nous avions trouvé de si bon *pinard* en pays ennemi, pensez-vous qu'on l'aurait laissé?

Un trophée.

En 1711, la grande cloche de l'église de Saint-Etienne, à Vienne, fut fabriquée par les Autrichiens avec le bronze de 180 canons pris aux Turcs. Elle vient d'être descendue du clocher et envoyée à la fonderie pour être transformée en obus. « Les Turcs nous sont encore utiles à quelque chose », disent les Viennois.

Les « occiputs ».

On leur a donné ce nom ironique, à tous ces soldats qui sont sur le front d'incontestable façon et peuvent fièrement s'en targuer, mais qui, cependant, ne sont pas sur la ligne de feu et ne risquent pas les marmites.

Quantité d'emplois, variés à l'infini — nécessaires, empressons-nous de le dire — n'ont-ils pas besoin d'être remplis? Ils sont sans danger aucun, mais permettent d'entendre le canon et mettent continuellement en rapports avec les autres, les poilus des tranchées, ceux qui se font tuer.

N'avez pas la malice de traiter ces « occiputs » d'embusqués. Ils se considèrent tous comme ayant fait vaillamment campagne et, au retour, raconteront avec orgueil les combats... voisins. En réalité, ils vivent en tranquillité, boivent des bocks, ont en ville un petit restaurant commode et dans quelque caserne un « plumard » avec des draps. Le ravitaillement, notamment, a de ces mystères.

Encore une fois, on aurait tort de leur jeter la pierre. Ils sont utiles et font, en conscience, leur besogne utile. Le seul point faible est qu'ils ne sont jamais exposés...

Et c'est pourquoi on les appelle les *occiputs*: ce n'est pas le front, c'est en arrière du front...

Le nouveau pandore.

Mais oui, parfaitement, il est en bleu ciel, bleu « horizon », c'est-à-dire parfaitement invisible aux Boches...

Sur la ligne de feu du moins, où il y a, entre parenthèses, fort à faire, messieurs les gendarmes, en effet, ont dû se plier à la mesure commune et troquer leur uniforme historique contre la tenue des autres troupes. Et on ne les reconnaît pas, et surtout on ne les distingue pas parmi les herbages, au petit jour.

C'est dommage qu'il n'y ait pas de braconniers; qu'est-ce qu'ils prendraient?... de braconniers civils, s'entend, car nos poilus tendent des collets aux lièvres... Mais Pandore ferme les yeux.

La rééducation des mutilés.

Les documents reproduits dans le numéro d'*Excelsior* du 28 août, et relatifs à la rééducation des mutilés, proviennent de l'Atelier d'art industriel, 91, rue Boileau, Paris.

Endurcis.

— On vient de découvrir, dans une fouille faite à l'ompé, une prison où l'éruption de 79 avait surpris, dans leurs chaînes, une dizaine de coupables. Ils étaient littéralement pétrifiés par la lave.

— Voilà des gens de qui on peut dire que ce sont des criminels endurcis!

LE VEILLEUR.

AUTOUR DE LA BATAILLE

UNE RÉCONFORTANTE LEÇON D'ÉNERGIE
sur le front de Meuse

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Sur le front, août.

Nos autos venaient de s'arrêter à la lisière d'une forêt; tout autour de nous, c'était l'abandon, la solitude, le désert; c'étaient les terres incultes, les plantes sauvages poussant à foison dans les sillons non ensemencés et encore visibles des derniers labours. Non loin, le canon tonnait sans interruption, nous nous trouvions sur le terrain même de la ligne de feu.

Rassemblés par un signe, nous suivîmes nos guides à travers les détours de longs sentiers s'enfonçant toujours plus avant dans l'épaisseur des bois, et cette marche nous conduisit jusqu'à une clairière au milieu de laquelle était dressée une échelle extensible servant de poste mobile d'observation. Quelques pas encore, et brusquement, à l'orée de la forêt, dans l'écartement du dernier rideau des arbres, la vallée de la Meuse déroula devant nous, sur l'horizon bleu de ses coteaux, toute la verte gamme de ses prairies et de ses bois, resplendissants dans l'or d'un soleil d'août. Mais pas un de nous ne songea un instant à admirer ce panorama, qu'en d'autres temps nous eussions trouvé si merveilleux; et toutes nos facultés se tendirent uniquement vers les indications que nous donnaient les officiers présents qui nous désignaient les sites, car leurs appellations évoquaient tous les combats héroïques dont nous entretenaient tant de communiqués.

Ce que nous regardions, c'était: la forêt d'Apremont, le bois Brûlé, le bois d'Ailly, et, dressant sa haute taille sur les bords de la Meuse enroulée à ses pieds, le Camp des Romains.

Cependant, le désir de voir nos braves dans le feu de l'action vint vite nous arracher à la contemplation de tous ces lieux désormais historiques, et après un assez long parcours à travers un véritable dédale de boyaux et de tranchées dont nous avions admiré la parfaite ordonnance et la rigoureuse propreté, nous parvînmes enfin dans les tranchées de première ligne. En cet endroit, le silence le plus complet est de règle, car quelques-unes de ces tranchées ne sont séparées des lignes ennemies que par une dizaine de mètres à de certains détours. C'est là qu'il faut voir nos soldats, superbes d'attitude, à leurs postes de combat, le fusil tout armé posé dans son créneau. Sans surveiller, ils laissent tomber les bombes, marmites ou bouteilles, comme ils dénomment ces terribles engins. On sent que toute leur présence d'esprit se concentre vers cet ennemi invisible et sournois, qui se terre à quelques mètres d'eux, et qui peut, qui va même surgir d'un instant à l'autre, tellement sont fréquentes les attaques dans ces régions.

Pour ces atroces combats de tranchée à tranchée, le fusil et la baïonnette sont rendus presque inutilisables; les armes les plus employées sont: le *crapouillot*, qui lance des bombes de tous calibres, depuis celui de la grenade jusqu'à l'obus de grosse dimension, à des distances pouvant varier de qua-

forme désuète, il rend encore à nos poilus d'incalculables services.

Plus nous avançons dans les tranchées, plus nous nous sentons pénétrés d'affection, d'admiration et de respect pour les officiers et soldats, si pleins d'entrain et de vaillance, qui remplissent journellement leur héroïque devoir avec tant de courage et de simplicité. Nous avons pu les contempler jusqu'au barrage même qui sépare les deux parties d'une tranchée, dont une extrémité fut enlevée d'assaut par les nôtres, pendant que la contre-partie est restée encore provisoirement aux Boches. C'était réellement un



Un crapouillot datant de l'époque de Louis-Philippe.

spectacle impressionnant. Le barrage était fait de sacs de terre jetés en hâte, puis, plus tard, consolidés avec des madriers et des planches. Une ouverture avait été conservée et aménagée pour pouvoir surveiller les mouvements de l'ennemi, et près de cette ouverture, mais obliquement par rapport à son axe, afin d'éviter les balles, deux observateurs, deux poilus, étaient accroupis, leur fusil braqué et un tas de grenades à portée de leur main, prêts ainsi à faire face à toute tentative d'attaque et à la repousser. Nous avons pu, l'espace d'une seconde, jeter un coup d'œil par le regard d'observation et facilement nous avons distingué la sentinelle allemande en faction sur l'autre versant du barrage.

Après avoir pris congé des officiers qui commandaient dans ces tranchées, nous nous sommes acheminés vers d'autres bois, afin de rendre visite à une batterie célèbre de nos 75, que les Allemands n'ont jamais pu repérer, et qui journellement leur cause de très grandes pertes. Le chemin qui nous y conduisit traversait des vallons pittoresques, dont les pentes étaient littéralement couvertes de huttes et de gourdins. Ces coteaux boisés sont à présent les casernes de nos poilus, et quelques-unes des demeures qu'ils y construisirent témoignent d'un véritable souci d'élégance et parfois d'un confort relatif. Les unes s'ornent de marquises dont les vitres ont été remplacées par des claies en noisetier; d'autres possèdent des berges où montent des plantes grimpantes: il y a jusqu'à des jardins potagers! Vivant ainsi, en contact perpétuel avec leurs hommes, les officiers ont cimenté avec leurs soldats, dans cette vie en commun, les liens d'une affection mutuelle dont on pourrait citer par milliers les traits touchants. Quand la bataille fait rage, qu'il faut dompter l'instinct de conservation de la bête humaine, pour que puisse agir tout l'héroïsme de l'âme, l'homme cherche l'appui et le réconfort d'une autre énergie, et instinctivement tous les yeux des soldats se tournent vers celui qui commande, vers le chef. Aussi n'ayant jamais vu flancher leurs officiers, mais les ayant vus trop souvent tomber, entraînés par leur héroïque élan, sentant le besoin qu'ils ont de ces donneurs d'énergie nos braves, entre la mort et leurs chefs, bien souvent, cherchent à s'interposer.

— Vos soldats vous adorent, mon général, disions-nous au commandant de ce beau corps d'armée.

— Mais ils seraient des ingrats, s'il en était autrement, nous répondit-il, car, moi, je les aime comme mes enfants.

Et c'est l'exacte vérité.

Jean Guinot.

"EXCELSIOR" EN ORIENT

M. VENIZELOS A REFAIT
l'union
dans la Vieille-Grèce

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Ile d'Imbros, août.

La Grèce a salué avec enthousiasme le retour de M. Venizelos au pouvoir. Il est permis de dire aujourd'hui que la politique du cabinet Gounaris avait causé de sérieux mécontentements.

Il est incontestable que, si la majorité des pays annexés à la Grèce n'ont eu « économiquement » qu'à se louer de s'être affranchis de la tutelle ottomane, d'autres, au contraire, et en particulier ceux qui jouissaient d'une administration autonome, ont souffert de leur changement de régime. Samos, par exemple, a vu non seulement ses tabacs grevés d'un droit de régie qui doublait leur prix de vente, au grand préjudice des exportations, mais encore son commerce menacé par la concurrence des îles voisines devenues, depuis leur annexion à la Grèce, des rivales dangereuses.

La Crète aurait encore eu plus de raisons de redouter la perte de son autonomie; mais, dans cette île, comme dans la précédente, les considérations patriotiques ont primé les questions économiques. Les Crétois ont répondu à l'appel de la Grèce avec un désintéressement digne de nos grands révolutionnaires. Ils ont envoyé sur les champs de bataille de la Macédoine ces admirables corps de volontaires qui ont étonné les Grecs à Janina.

Un tel dévouement de la part de gens qui se faisaient tuer pour une cause qui ruinerait leur commerce valait bien quelques mesures libérales, ou tout au moins un peu d'égards. Venizelos le comprit. Toutes les libertés compatibles avec la constitution de la Grèce furent accordées aux anciens gouvernements autonomes.

La Crète fut constituée en gouvernement et un préfet, Mehmet Hamid ben Zade, grand propriétaire foncier des environs de La Canée, repré-

senta le pouvoir central. Le premier gouverneur, Louca Rouffos, se révéla administrateur remarquable. Avec les 18 millions d'impôts que produisait le pays, et dont il avait la libre disposition, il fit construire des routes, assainir les villes, embellir Halépa, lieu de résidence des consuls étrangers, et réalisa tant d'améliorations dans les services publics que les Crétois, enchantés, acceptèrent sans murmure toutes les nouvelles impositions et devinrent les plus fidèles sujets de Sa Majesté le roi des Hellènes.

Le patriotisme national naissait en Grèce comme il était né en France à l'aurore de la grande Révolution.

Mais, à la suite de son différend avec la couronne, Venizelos, l'idole de tous les Grecs, se retire attristé. Pour la première fois, l'opinion grecque, jusque-là unanime, se divise. Le peuple est surpris dans son affection pour le roi, mais il ne peut douter du génie de Venizelos; mis plus tard dans la nécessité de se prononcer, il élira des députés libéraux, mais n'osera pas blâmer le roi d'avoir ajourné les Chambres avec un ministre de minorité.

Les mesures libérales sont abolies par le cabinet Gounaris: la Crète, pays d'origine du grand homme d'Etat, est transformée en simple préfecture. Les allocations payées aux réfugiés des côtes asiatiques sont diminuées, puis supprimées et tous les fonctionnaires placés par Venizelos à la tête d'une administration ou d'un service, impitoyablement remerciés.

Dans la Vieille Grèce, l'opinion s'émue. Les insulaires commencent à murmurer.

Les Crétois ont supporté l'abolition de leurs privilèges, convaincus que Venizelos reprenant bientôt le pouvoir leur rendrait leur gouvernement. A l'ajournement de la Chambre, ils ont répondu en réclamant leur indépendance budgétaire et en refusant de payer les impôts.

A Samos, la population de Marotokam s'est un instant révoltée contre les autorités et le mouvement avait pris une tournure tellement générale que le préfet dut réclamer l'envoi de renforts immédiats de troupes.

A Mytilène, les boulangeries furent pillées à la suite du refus du gouvernement d'accorder aux réfugiés la ration quotidienne qui leur permettait de ne pas mourir de faim.

Ces sursauts de colère se sont apaisés comme par enchantement; le mouvement de désagrégation est enrayé. C'est que, de nouveau, l'avènement de M. Venizelos a fait surgir les espoirs momentanément abolis: l'homme d'Etat, par le seul prestige de son nom, a réalisé le miracle; il a refait l'union dans cette Vieille Grèce qui l'admire et qui l'aime.

Paul Blanc.



Une batterie de 75 installée au même endroit depuis près d'un an. Quoiqu'elle ait fait subir à l'ennemi des pertes terribles, elle n'a jamais été repérée.

rante à quatre cents mètres. Enfin et surtout la grenade à main, qui est en passe de devenir l'engin préféré du poilu et reste exclusivement utilisée quand les tranchées sont trop rapprochées ou qu'une attaque a lieu. C'est véritablement une des conséquences étranges de cette guerre, et qu'on ne constate jamais sur place sans étonnement, de voir combien on utilise à présent d'anciens engins, dont quelques-uns paraissent devoir être pour toujours relégués au fond des arsenaux ou dans un coin de musée. On nous présentait un crapouillot qui fut construit il y aura bientôt un siècle: malgré son âge vénérable et sa

LA STRATÉGIE RUSSE

On trouvera peut-être osé que nous employions ce terme : stratégie, pour parler de la retraite des armées russes. Mais il ne faut pas oublier qu'il s'applique aussi bien aux marches en avant qu'aux marches en retraite. La stratégie consiste à diriger les armées vers le but à atteindre; elle n'implique pas absolument l'offensive, et il faut être même très habile stratège pour opérer une vaste manœuvre en retraite qui permette à des armées d'échapper à des crises momentanées et à des désastres imminents. Plus les circonstances sont difficiles, plus les qualités de sang-froid, de résolution et de fermeté d'un grand chef sont indispensables. Nous savons qu'il en a été ainsi dans la retraite stratégique qui, l'an dernier à pareille époque, allait aboutir au redressement de nos armées et à la victoire de la Marne.

La stratégie russe nous donne actuellement un nouvel exemple d'une de ces situations de guerre où tout paraît désespéré et où tout se refait, parce que les chefs et les soldats ont été à hauteur du danger qui les pressait. Elle a été digne de la stratégie allemande. Celle-ci a cherché, avec une vigueur inattendue et en déployant jusqu'au paroxysme toute l'action d'un organisme de guerre encore plus redoutable qu'on ne l'attendait, à frapper sur les armées russes un coup qui devait être décisif. Sur cet immense théâtre d'opérations qui s'étend du golfe de Riga à la Bukovine, l'état-major allemand a poursuivi l'encerclement et la destruction de la plus grande partie des forces russes. Et on constate aujourd'hui avec étonnement la grandeur insoupçonnée de l'entreprise et son avortement. Il n'y a pas une zone du théâtre d'opérations où les Allemands n'aient agi puissamment, déconcertant ainsi leurs adversaires.

Or, voici quatre mois que se prolonge cette manœuvre sans précédent : les Allemands ont gagné des lieues de terrain, pris des places fortes, mais leur objectif principal, l'armée russe, leur a échappé. Ils ont perdu 30 0/0 de leurs effectifs, et ce n'est pas fini.

Une note de Pétersbourg nous donne aujourd'hui, pour la première fois, une indication sur l'achèvement de la retraite russe. Les armées vont atteindre, dit-elle, des positions qui ont été organisées, et derrière lesquelles sont concentrés les renforts et les ravitaillements nécessaires. Les arrière-gardes ont joué admirablement leur rôle, en ralentissant la marche de l'ennemi et en lui infligeant des échecs partiels.

Il est donc probable que nous allons arriver, dans quelques semaines, à un choc général. Mais ce ne sera plus dans les conditions où le voulaient les Allemands. C'est le grand-duc Nicolas qui aura choisi le temps et le lieu. On ne peut mieux qualifier cette retraite que par l'expression de *manœuvre d'absorption*. Les Austro-Allemands vont avoir à combattre fort loin de leur pays et de leurs ressources. Les pluies d'automne ont déjà commencé. Sur quelles positions les Russes ont-ils concentré leurs masses ? L'examen du terrain pourrait peut-être nous orienter, mais nous nous bornerons à faire remarquer que la stratégie russe a choisi les régions comprises entre les immenses et inabordable marais de Pinsk et la région des lacs d'Esthonie, couvrant ainsi Pétersbourg et Moscou et gardant la liaison avec tout le vaste empire. Demain, peut-être, nous préciserons davantage.

Général X...

LES SERBES NE MANQUERONT PAS à leurs obligations envers les Alliés

LONDRES. — On mande d'Athènes au *Daily Telegraph*, à la date de dimanche, que l'on croit savoir qu'il résulte d'un entretien avec un diplomate serbe que la Serbie ira loin dans le désir de satisfaire à la demande de sacrifices formulée par la Quadruple Entente.

« Je suis heureux, a dit ce diplomate, qu'on ait pris cette décision. Non pas que je croie qu'elle aidera à amener le résultat que visent les puissances alliées, mais parce que, ce faisant, nous ne nous exposons pas au reproche que nous manquons à nos obligations envers les alliés. L'Allemagne, qui se rend parfaitement compte de l'opinion militaire dans les Balkans, se donne beaucoup de peine pour se la concilier. La nouvelle de Bucarest, selon laquelle les Austro-Allemands notifieraient à Sofia leur intention de parvenir à Constantinople à travers le territoire bulgare, est déjà ancienne. On notifie cette intention, il y a quelque temps, à un autre Etat balkanique en guise de menace pour l'inviter à se tenir tranquille. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 30 Août (393^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — A la fin de la journée d'hier, une lutte violente d'artillerie, accompagnée d'explosions de mines et de combats à coups de bombes et de grenades, s'est déroulée en Argonne sur un grand nombre de points. Les tranchées ennemies ont été sérieusement endommagées aux Courtes-Chausses, aux Meurissons et à Bolante.

La nuit a été plus calme dans cette région, ainsi que sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Actions d'artillerie en Artois et dans la région de Quennevières, où notre feu a bouleversé des tranchées et atteint des cantonnements allemands.

En Argonne, nos batteries ont maîtrisé à plusieurs reprises les tentatives de bombardement de l'ennemi.

Canonade assez vive en Lorraine vers Moncel, Bezanges et Chazelles, ainsi que dans les Vosges (régions du Rabodeau, de Launois et du Linge).

Les intrigues allemandes en Suède rendent la Norvège méfiante

Entre tous les pays neutres sur lesquels sont distribuées ses libéralités et ses menaces, formes jumelles de sa propagande, l'Allemagne « soigne » tout particulièrement la Suisse et la Suède. Elle a là des partisans sincères, à côté de champions salariés, tels que Sven Hedin. La Suisse l'intéresse comme pays de transit à travers l'Europe centrale, et de conversations possibles entre gens qui ne pourraient ou n'oseraient pas se réunir ailleurs ; nous aurons à en reparler.

La Suède est, en ce moment, une usine incomparable pour le ravitaillement des munitions allemandes ; en ce qui la concerne, la situation des Etats-Unis avec les Alliés de l'Entente est exactement symétrique, puisque l'Allemagne est pratiquement maîtresse des communications maritimes de la Suède, de même que les Alliés contrôlent celles de l'Atlantique. Mais il est dans le caractère des Allemands de ne jamais se contenter des avantages qui leur échouent ; en Suède, ils pourraient n'être que des acheteurs ; ils veulent s'élever de plus en plus en inspirateurs de la politique étrangère du gouvernement.

Ils excitent les passions de quelques partis suédois contre la Russie ; à la Cour, ils comptent sur l'influence de la reine ; dans les milieux universitaires, ils sont assurés du concours de nombreux professeurs ; au ministère de la Guerre, ils persuadent de prolonger de plusieurs semaines le temps des manœuvres de cet automne et de renforcer l'armement ; ils font prêcher par des journaux à leurs gages la thèse des revendications suédoises sur la Finlande et les provinces baltiques de la Russie.

Leur propagande, heureusement, est si massive que les Suédois mêmes s'en inquiètent ; le ministre des Affaires étrangères demeure réservé ; le leader socialiste Hjalmar Branting, qui a vu nos soldats sur le front, a commencé une campagne de conférences en faveur d'une neutralité formelle de la Suède. De plus, la Norvège prend quelque ombre de préparatifs militaires de sa voisine, qui souligne la malveillance allemande ; les sous-marins de von Tirpitz croisent en permanence aux environs de Bergen ; ils soumettent tous les navires à une visite minutieuse, et n'hésitent pas à pénétrer dans les eaux territoriales ; il s'y trouvent évidemment plus à l'aise que dans des mers plus occidentales, qui leur sont très inhospitalières, depuis plusieurs semaines, mais leur présence ne contribue pas à rendre l'Allemagne populaire parmi les Norvégiens. Ainsi, les manœuvres germaniques en Suède portent elles-mêmes leur contre-poison.

Louis Bacqué.

UN ZEPPELIN ABATTU par un aéroplane russe

Deux autres sont mis en fuite

PÉTROGRAD. — Près de Vlodava, un aéroplane russe attaqué par trois zeppelins en a abattu un et a mis en fuite les deux autres.

Les critiques militaires estiment aujourd'hui que le caractère des combats dans la direction de Riga et de Vilna prouve que l'objet des convoitises allemandes est Riga et non Vilna. (Havas.)

Moscou veut la guerre à outrance

PÉTROGRAD. — Hier, Moscou a fait entendre sa voix, ferme et résolue, affirmant que la guerre doit durer à tout prix jusqu'à la victoire et que toutes allusions à la paix doivent être repoussées jusqu'à là.

Les représentants de toutes les institutions de la province de Moscou, municipales, politiques, financières, industrielles et commerciales, se sont, en effet, réunis hier dans l'ancienne capitale de l'empire et ont voté une résolution demandant la création immédiate d'un cabinet de défense nationale, constitué par les politiques les plus éminents jouissant de la confiance générale. Tous les députés moscovites à la Douma assistaient à cette imposante assemblée.

Les pirates continuent

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais *Sir-William-Stephenson* a été coulé.

Sur la frontière austro-roumaine des troupes se concentrent

BUCAREST. — Selon des renseignements émanant d'une source digne de foi, environ 200.000 hommes de troupes allemandes sont arrivés à Brasso (Hongrie), dans le courant de la semaine dernière.

D'autre part, on a dit dans les cercles bien informés, que l'Allemagne a renoncé à son intention d'avancer à travers la Serbie et la Bulgarie, en raison des nombreux dangers que présente une pareille entreprise.

Cette information, qui a peut-être pour but de calmer l'opinion roumaine, semble en contradiction avec la notification que les voies ferrées hongroises sont bloquées et le fait que les douaniers hongrois ont été retirés de Predeal à Brasso et que, dans la région intermédiaire placée sous le contrôle des autorités militaires hongroises il est défendu aux voyageurs qui la traversent en chemin de fer de regarder par les fenêtres. (Times.)

Un exposé de M. Bratiano au Conseil des ministres

BUCAREST. — Au dernier Conseil des ministres, M. Bratiano a fait un exposé de l'action diplomatique dans les Balkans.

Le Conseil a examiné la situation agricole résultant de l'interruption de l'exportation des céréales par la frontière roumano-hongroise.

Le Conseil a décidé d'appliquer les mesures proposées par le ministre des Domaines et de venir en aide à l'agriculture au moyen de prêts accordant 60 0/0 de la valeur des biens offerts en gage.

« Lorsque les Dardanelles seront ouvertes... »

BUCAREST. — La presse roumaine tout entière exprime l'opinion que l'organisation du crédit roumain aura raison des difficultés apportées par l'Autriche et l'Allemagne à l'exportation des céréales roumaines.

« Lorsque les Dardanelles seront rouvertes, déclare l'Indépendance roumaine, nos céréales suivront leur route naturelle et tout le monde sera satisfait. »

Les Italiens attaquaient Smyrne

LAUSANNE. — De Sofia à la Gazette de Francfort :

« Suivant l'Indépendance roumaine, les Italiens vont tenter une action contre Smyrne et Messina. »

Les Turcs sont repoussés au Caucase

PÉTROD. — Communiqué de l'armée du Caucase :

Le 27 août, une tentative faite par les Turcs pour prendre l'offensive sur le littoral a complètement échoué.

Nous avons forcé l'ennemi à se replier avec des pertes importantes.

Un de nos bateaux à moteur a coulé plusieurs voiliers turcs.

Dans la direction d'Olty, les Turcs ont fait feu sur nos éclaireurs.

Remerciements de la Suisse à la France relativement au retour de Gilbert

M. Lardy, ministre plénipotentiaire de Suisse, s'est rendu en personne au ministère de la Guerre pour exprimer à M. Millerand les remerciements du gouvernement suisse à l'occasion de la décision courtoise et chevaleresque prise par le gouvernement français concernant le sous-lieutenant aviateur Gilbert.

La grève du Pays de Galles

CARDIFF. — Trois mille grévistes du Monmouthshire ont repris le travail aujourd'hui. (Information.)

DERNIÈRE HEURE

LE FRONT MERIDIONAL

LA VILLE DE ROVERETO est évacuée par toute la population civile

ZURICH (De notre correspondant). — Du propre aveu des *Tyroler Stimmen*, journal d'Innsbruck, les autorités et la population de Rovereto ont évacué la ville, qui se trouve désormais sous les tirs directs de l'artillerie italienne.

Des allégations ennemies sont démenties

ROME. — Une note officielle fait remarquer le mensonge dicté par la haine que contenait un petit manifeste lancé par un aéroplane autrichien indiquant que, le 30 juin, près de Podgora, des patrouilles sanitaires autrichiennes qui voulaient recueillir des blessés italiens auraient été prises sous le feu des Italiens et auraient dû renoncer à leur mission.

Tout cela, dit la note, est absolument faux et constitue un moyen répugnant de chercher à troubler l'état d'esprit des troupes italiennes. Le manifeste n'a causé aucun effet sur ces dernières, mais il y a lieu de dénoncer ces méthodes des ennemis, qui n'avaient jamais employé des armes aussi basses.

ROME, 30 août. — Le *Taegetische Rundschau* ayant publié que des masses de déserteurs italiens passent continuellement en Suisse et que récemment trois cent dix déserteurs, dont deux sous-officiers, avaient passé par les montagnes du voisinage de Lugano, une note officielle déclare qu'il s'agit là d'un nouveau cas d'une patrouille, composée d'un petit nombre d'hommes, qui, coupée par un ennemi supérieur en nombre, s'était réfugiée en territoire suisse plutôt que de se rendre.

A Venise remise de décorations à des aviateurs français.

VENISE. — Aujourd'hui, en présence du consul de France, le capitaine de Challenge, chef de l'escadrille des aviateurs français opérant dans l'Adriatique, a remis aux officiers de l'escadrille les décorations que le gouvernement français leur a conférées, pour mission accomplie en France.

Don d'automobiles anglaises

TURIN. — Le train spécial apportant les automobiles d'ambulance offertes par l'Angleterre et accompagnées de volontaires pour les conduire, sous les ordres de lord Mouson, est arrivé ce soir. Le lieutenant Ernest Nathan, ancien maire de Rome, était allé à la rencontre du train à Modane.

Le train a été reçu par la direction de la Croix-Rouge et les autorités. La gare était pavoisée aux couleurs anglaises et italiennes.

Les volontaires ont ensuite visité la ville; puis un dîner en leur honneur a été offert par le commandant du corps d'armée, qui a salué les hôtes anglais au nom du gouvernement et du ministre de la Guerre; la réponse des volontaires a été saluée par un triple hurrah. L'exécution des hymnes anglais et italien a été couverte d'applaudissements. La mission, acclamée par la foule, est partie dans la soirée pour le théâtre de la guerre.

Gilbert est interné à Hospenthal

BERNE. — L'aviateur Gilbert, accompagné du capitaine suisse Dufour, est arrivé dimanche après midi à Berne, où il a été reçu par l'état-major, qui lui a déclaré le regarder comme officier interné sans avoir donné sa parole. Gilbert a été conduit, le soir, en automobile à la station de Konolfingen, où il est monté dans le direct de Lucerne et du Saint-Gothard, pour arriver à Goeschenen à 2 heures du matin. Il repartira dans la matinée pour Hospenthal, où il sera de nouveau interné.

Tous les journaux constatent que la décision du gouvernement français et le retour de Gilbert produisent en Suisse la meilleure impression.

Quinze élèves du navire-école "Cornwall" se noient dans la Tamise

LONDRES. — Un officier et vingt élèves du navire-école *Cornwall* faisaient à Purfleet, sur la Tamise, des exercices à la rame dans un canot. Vers midi, une grosse lame provoqua une collision entre un remorqueur et le canot, qui fut coupé en deux et coula.

Cinq élèves seulement furent sauvés. (*Evening News*.)

LE DIFFEREND GERMANO-AMERICAIN

UN CONFLIT DIVISE les deux complices : Bethmann-Hollweg et Tirpitz

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à New-York relève qu'à la Wilhelmstrasse on semble encourager la suggestion que l'aplanissement du litige américano-allemand pourra amener la paix en Europe. Il y a ici d'abondants témoignages que le changement de la situation fut le résultat d'un vif conflit entre M. de Bethmann-Hollweg, soutenu par le kaiser, et le parti de l'amiral von Tirpitz. Ce dernier l'aurait probablement emporté sans l'intervention personnelle du kaiser, qui estime l'amitié des Etats-Unis plus importante à l'heure actuelle que leur hostilité.

Le kaiser et M. de Bethmann-Hollweg auraient nettement dit à von Tirpitz que la guerre actuelle n'était pas seulement une guerre d'armement, mais aussi de finances, et que l'amitié d'un pays aussi riche que l'Amérique deviendrait plus précieuse à mesure que les ressources des belligérants diminueraient.

Le président Wilson renonce à ses vacances

WASHINGTON. — Le président Wilson a décidé de renoncer à ses vacances jusqu'à ce que la situation avec l'Allemagne soit définitivement réglée.

L'Allemagne tient à une solution rapide

NEW-YORK. — Le correspondant de l'*Associated Press* à Washington mande les renseignements suivants :

Le comte Bernstorff croit qu'il sera autorisé sous peu à rouvrir ces discussions non formelles avec le secrétaire d'Etat, M. Lansing, en vue de l'envoi d'une note satisfaisante par l'Allemagne. On suppose que l'Allemagne tient à une solution rapide et amicale de la discussion relative à la campagne sous-marine concernant l'*Arabic*. On déclare positivement que l'Allemagne fournira l'assurance que des instructions précises ont été données aux commandants des sous-marins pour que les navires à passagers ne soient pas attaqués sans préavis.

Même si le commandant du sous-marin qui a coulé l'*Arabic* cherche à justifier son acte ou si l'Amirauté ne reçoit pas le rapport de ce commandant, l'Allemagne affirmait que la guerre contre les navires portant des passagers est suspendue en tant qu'elle est politique nationale.

L'Allemagne offrira des indemnités pour la perte du « Lusitania »

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à New-York croit savoir que l'affaire de l'*Arabic* sera réglée cette semaine et celle du *Lusitania* peu après. En effet, la proposition faite par l'Allemagne est la suivante :

L'Allemagne offrira de verser une juste indemnité pour les pertes qu'elle a causées en coulant le *Lusitania*; l'incident s'arrangera en outre par d'autres moyens que l'Allemagne espère devoir être satisfaisants pour les Etats-Unis. L'Allemagne continuera à donner aux commandants des sous-marins l'ordre de ne pas attaquer sans avis préalable les vaisseaux portant des passagers. Peut-être se conformera-t-elle aux règlements qui imposent la visite des navires marchands. D'une manière générale, elle exprimera sa satisfaction de la déclaration des Etats-Unis que ceux-ci luttent pour la liberté des mers et elle attendra du cabinet de Washington des démarches pour mettre en pratique son offre de rendre cette liberté praticable entre les belligérants eux-mêmes.

Cette dernière proposition veut dire, selon les autorités interviewées par le correspondant du *Daily Telegraph* à Washington, que les Etats-Unis devront intervenir pour obtenir une modification du blocus allemand et anglais.

Les vols des Germains à New-York

NEW-YORK. — Sept hommes ont été écroués sous l'inculpation de vol de sucre à bord de vapeurs destinés à des ports alliés. La quantité volée est estimée à plusieurs milliers de francs.

Ces arrestations jetteront, à ce qu'on croit, une certaine lumière sur les incendies qui ont éclaté récemment à bord de six vapeurs. La police suppose que ces incendies ont été provoqués par des bombes incendiaires cachées dans les cargaisons dans le but de dissimuler les vols.

Les inculpés sont ou ont été employés à bord de chaloupes; parmi eux, cinq sont d'origine allemande. L'enquête de la police tend à découvrir si des agents allemands ont été mêlés à ces incendies.

DANS LES BALKANS

LE ROI CONSTANTIN reçoit le nouveau ministre de France

ATHÈNES. — Le roi est descendu pour la première fois de sa villégiature de convalescence de Tatoi.

Il a reçu, dans la matinée, M. Guillemain, le nouveau ministre de France, que lui a présenté M. Venizelos.

La reine s'est fait présenter ensuite M. Guillemain et les membres de la légation.

On a beaucoup remarqué les marques de sympathie de la population envers M. Guillemain, tandis qu'il se rendait au palais et qu'il en revenait. (Havas.)

Sofia attend les décisions de Nich et d'Athènes

LONDRES. — On mande de Sofia que M. Radoslavoff a déclaré, vendredi, à la délégation du groupe des agrariens, que le résultat des négociations engagées avec la Quadruple Entente dépend des réponses que feront Nich et Athènes. (*Information*.)

Arrivée d'officiers serbes à l'école d'aviation de Chartres

CHARTRES. — Ce matin, à 10 heures, est arrivé un groupe d'officiers serbes qui se rendent à l'école d'aviation.

Ils ont été reçus à la gare par les autorités militaires et civiles. La foule les a acclamés.

En leur honneur a eu lieu un déjeuner auquel assistaient des aviateurs français et italiens.

La cruauté germanique continue de meurtrir les Belges

La légation de Belgique nous communique l'information suivante :

Après une enquête minutieuse et impartiale, nous sommes en mesure de faire un exposé précis et impartial des mesures de rigueur et de mauvais traitements dont les ouvriers de l'atelier central de Luttre, qui avaient refusé de reprendre du travail, ont été l'objet de la part des autorités allemandes en Belgique d'abord, en Allemagne ensuite.

1° A la suite du refus des ouvriers de reprendre le travail conformément aux réquisitions de l'autorité allemande à Luttre-Pon-à-Celles, celle-ci cherche à les affamer : elle fait défense aux autorités communales de leur donner des secours, soit en nature, soit en argent. De plus, les ouvriers sont l'objet de diverses menaces : de voir leurs maisons incendiées, d'être envoyés, eux et leur famille, comme prisonniers en Allemagne, d'avoir à héberger chez eux des ouvriers allemands.

2° Les ouvriers sont réquisitionnés à domicile par deux soldats, baïonnette au canon : quand ils sont absents, on prend comme otage, jusqu'à ce qu'ils se rendent à l'atelier, un membre de leur famille (père, mère, femme ou enfant). Ce fut le cas notamment pour une fillette de quatorze ans.

3° On détient les ouvriers pendant neuf jours, avant leur départ pour l'Allemagne, dans une voiture de chemin de fer de troisième classe et dans un wagon à bestiaux, en nombre tel qu'ils doivent dormir dans la position assise ou accroupie.

4° L'autorité allemande avait d'abord autorisé le ravitaillement des prisonniers par leurs familles; mais le sixième jour, exaspérés de leur résistance, elle les mit au pain sec et à l'eau.

5° Les uhlans font des patrouilles dans les rues pour intimider les populations. Au cours de ces patrouilles, ils vont jusqu'à charger, lance en arrêt, de paisibles habitants, conversant sur le seuil de leurs portes. Deux personnes furent blessées dans une de ces charges.

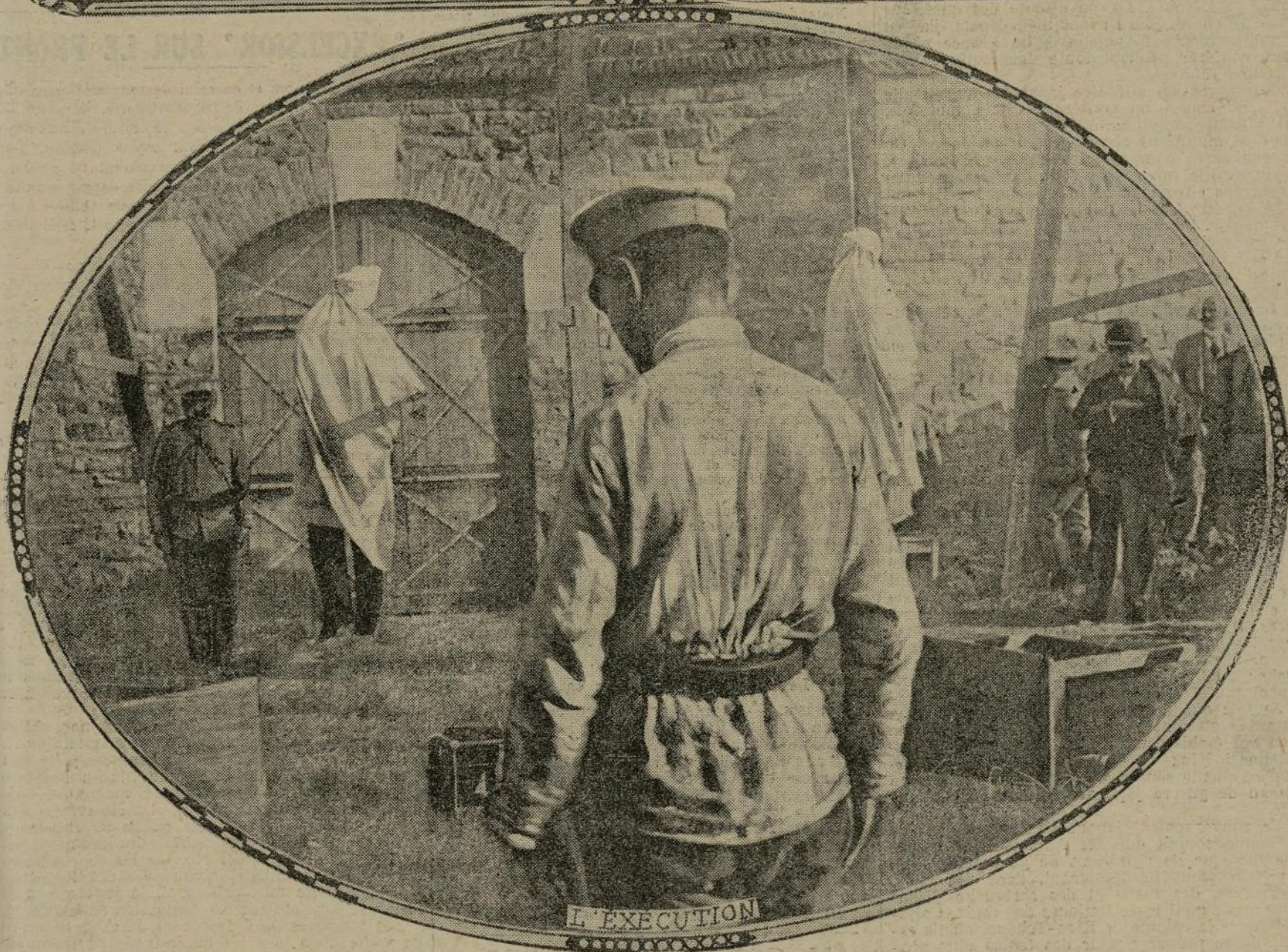
6° Les travaux auxquels les prisonniers furent astreints étaient extrêmement pénibles, surtout pour des hommes, qui d'habitude, ne manient que le marteau, la lime, le burin; ils consistaient soit à défricher la forêt, soit à creuser des tranchées pour canalisations d'eau et à poser des tuyaux. Les sentinelles empêchent tout repos. Si un ouvrier, fatigué, se redresse pour se reposer un instant, il est frappé à coups de bâton ou de crosse de fusil, voire même piqué à coups de baïonnette.

UNE CHAÎNE D'HÉROÏSME SUR LE FRONT ORIENTAL



Quoi qu'en disent les journaux germaniques, les Russes ne reculent point si vite devant les Allemands qu'ils ne trouvent le temps et les moyens de tracer sur le sol de leur patrie momentanément envahie des tranchées profondes et parfaitement aménagées où ils tiennent tête, le temps qu'il convient, pour permettre les grands mouvements exécutés, de tout sang-froid, par les armées du généralissime. Les actions d'éclat qu'ils accomplissent quotidiennement seront le plus magnifique témoignage de leur vaillance.

Après l'attentat du casino de Sofia



Le 13 février dernier, une bombe fut lancée, au cours d'une soirée artistique, au casino de Sofia et fit plusieurs victimes appartenant aux familles des ministres bulgares. Les principaux auteurs de ce crime ont été arrêtés, condamnés, le 27 juillet dernier, par la Cour martiale à la peine de mort et ont été pendus

LE SORT DU JAPON est lié à celui des Alliés

Un haut fonctionnaire japonais, M. Tsambou, était dernièrement de passage à Salonique, se rendant à Rome. Interviewé par un correspondant de l'agence Havas, il a fait les déclarations suivantes :

« Au Japon, a-t-il dit, la situation est presque normale. Là-bas, nous avons senti la guerre seulement pendant les premiers mois. Alors, nous avons connu cette fièvre militaire, cet enthousiasme délirant, cet élan patriotique, ces préparatifs intenses qui précèdent l'entrée en lice d'une puissance. Cela dura jusqu'à la fin de la campagne qui aboutit à l'occupation de Kiao-Tchéou par les troupes japonaises.

« Aujourd'hui, tout est rentré dans le calme. La flotte est toujours en éveil. Les troupes sont revenues dans le pays. La population, elle, s'intéresse à l'évolution de la guerre. Elle suit aujourd'hui la lutte sur le front occidental et surtout la lutte sur le front oriental. Car le Japon a lié son sort à celui de la Triple-Entente. Les conséquences d'une défaite seraient aussi graves pour lui que pour la France, l'Angleterre, l'Italie et la Russie.

« Tout antagonisme, toute haine contre la Russie, semble avoir complètement disparu chez le Japonais. En voici un exemple curieux : dernièrement, dans une petite localité située près de Tokio, la population, que l'écho de la retraite russe avait alarmée, organisa une cérémonie religieuse. Le prêtre et la foule prièrent pour le succès des armées de l'Entente.

« Ma situation ne me permet pas de vous dire ce qu'il y a de vrai dans la question d'une coopération japonaise éventuelle en Europe. Tout ce que je puis vous dire, c'est que l'on travaille ferme à cet effet, c'est qu'un mouvement diplomatique, inconnu jusqu'à maintenant, est remarqué dans les couloirs du ministère des Affaires étrangères à Tokio. Là, on discute des questions graves. Quelques jours avant mon départ, j'ai vu les ambassadeurs d'Angleterre, de France et de Russie conférer pendant toute une matinée avec le premier ministre.

« L'intervention militaire japonaise aura-t-elle lieu ? C'est encore un mystère. Je puis, toutefois, vous affirmer qu'un grand nombre de nouvelles usines de munitions ont été créées au Japon. On y a embauché d'importantes équipes d'ouvriers. On y travaille intensément. Et tous les produits ne sont pas envoyés à l'armée japonaise. Ils sont expédiés pour une destination que nous ne connaissons pas. Nous savons également que des officiers d'état-major sont partis ces derniers temps. Pour où ? Encore un mystère. J'ai assisté, de mes propres yeux, à l'embarquement de trente avions. Où vont-ils ? Qui le sait ?

« Le peuple paraît disposé à accepter cette intervention. Il pense que la guerre lui permettra de réaliser toutes les aspirations nationales en Chine.

« En Chine, c'est toujours le désordre. C'est toujours l'anarchie. On paraît s'y douter bien peu de la conflagration générale et ce n'est pas la lutte soutenue par le colosse russe ou la coopération japonaise qui semblent préoccuper la nation. Les luttes intestines déchirent les partis. La nation ne veut pas de la République. On y pense qu'une monarchie serait préférable.

« Suivant son habitude, l'Allemagne a mobilisé dans le Céleste Empire, également, une armée d'espions. La surveillance des autorités n'étant pas rigoureuse, la propagande germanique y a trouvé un terrain propice. Elle a des agences partout dans les grands centres et, comme elle ne lésine pas, elle est parvenue à corrompre bien des consciences. Il s'agit de pousser les gouvernements à lancer les hordes chinoises sur les steppes sibériennes, à envahir la colonie de Kiao-Tchéou, à marcher contre l'Afghanistan. Mais les Chinois tiennent plutôt aux doux rêves de leur opium.

« Je sais que les Allemands disposent de deux puissantes stations radiotélégraphiques à Pékin. Ils en ont établi deux à Tien-Tsin, une à Shanghai, une à Ming-Po. Cela est certain ; je l'ai appris d'excellente source. C'est le commandant d'un vaisseau de guerre japonais qui me l'a communiqué.

« Le gouvernement japonais sait également de très bonne source que les Allemands disposent d'une fabrique de munitions de guerre à Pékin. Ils y fabriquent journellement, dans des caves souterraines, des fusils et des cartouches. Nous savons aussi qu'il reste toujours des espions allemands dans la colonie de Kiao-Tchéou, où ils essaient de se préparer pour des temps plus propices, pour le jour où, comme ils le croient béatement, la flotte allemande viendra à leur secours. Ils pourront attendre. »

Une déclaration du baron Kato

TOKIO. — Le baron Kato, ancien ministre des

Affaires étrangères, dans un discours prononcé à Kobé, a déclaré que l'immense majorité des Japonais sont convaincus que le résultat de la guerre sera la victoire complète des Alliés.

Si, plus tard, l'Allemagne attaquerait le Japon, celui-ci sera prêt à aller à sa rencontre avec des canons, des vaisseaux et des hommes.

L'importation de coton en Danemark

COPENHAGUE. — L'importation de coton en Danemark sera normale, grâce à une organisation anglo-danoise. Les importateurs devront seulement donner les plus sérieuses garanties que ce coton ne sera pas exporté ailleurs, mais employé exclusivement pour les besoins du pays.

M. Delcassé rend visite à des ministres belges

LE HAVRE. — M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, est arrivé au Havre samedi matin, à 11 heures. Il a déjeuné avec MM. de Brocqueville, ministre de la Guerre belge ; Klobukowski, ministre de France à Bruxelles ; Talon, commissaire général du gouvernement français, et Benoist, sous-préfet du Havre.

M. Delcassé est allé ensuite rendre visite aux membres du gouvernement belge. Il est reparti à 5 heures du soir pour Paris.

L'exportation des vins français

Le ministère des Finances nous communique la note suivante :

Il est rappelé qu'en dehors des vins en fûts et en bouteilles, y compris les vins de Champagne, dont la sortie a été autorisée à destination de l'Angleterre, des Dominions, des pays de protectorat et des colonies britanniques, de la Belgique, du Japon, du Monténégro, de la Russie, de la Serbie et des Etats de l'Amérique, les vins en bouteilles peuvent également être exportés sans autorisation préalable à destination des pays neutres ou alliés.

Le dernier communiqué russe

Nous donnons ici le résumé du communiqué russe du 29 août, que nous avons publié hier dans une troisième édition :

Les Russes se sont repliés à l'ouest de Friedrichstadt.

Des combats opiniâtres se poursuivent sur la rive droite de la Vilia et jusqu'au Niemen.

Un regroupement des forces russes a été exécuté en Galicie en vue d'échapper à la menace allemande de tourner le flanc droit de nos alliés.

Les mensonges allemands

PÉTROGRAD. — La direction de l'état-major général communique la note suivante :

Entre autres indignes moyens de lutte employés par nos adversaires dans la guerre actuelle, nous devons signaler celui-ci :

Des tentatives sont faites pour répandre, par l'intermédiaire des pays neutres, des appels mensongers et révoltants, dépeignant les victoires de nos ennemis sous des couleurs excessives et s'efforçant d'agir sur l'opinion publique en vue d'une conclusion de la paix.

Afin d'éviter la censure et la confiscation, ces appels sont secrètement introduits à l'intérieur de divers objets importés et vendus au public sans que l'aspect extérieur inspire aucun soupçon. On en a trouvé dans des blocs de papiers photographiques, dans les enveloppes en carton des blocs millimétriques adressés aux architectes, ingénieurs et écoles polytechniques ; on en a trouvé dans de fausses plaques de chocolat, etc.

Répandus ainsi par de prétendus amis de la Russie, ces appels constituent une déformation malintentionnée de la véritable situation ; ils ont pour but de provoquer des troubles et de semer l'alarme dans les populations.

La direction de l'état-major général croit de son devoir de faire connaître au public la provenance exacte et la signification de semblables appels ou avis, fermement convaincue que le grand courage du peuple russe ne sera pas ébranlé par ces indignes intrigues insidieuses de nos ennemis, et que toutes les ruses du même genre, employées par eux, seront appréciées par le peuple russe à leur juste valeur.

Les petits bénéfices de la guerre

GENÈVE. — Les Allemands se réjouissent de ce que leurs troupes aient atteint la forêt de Bia-lowieska qui fournissait déjà une grande partie du bois aux industries allemandes. Cette forêt a une superficie de mille trois cents kilomètres carrés et les arbres atteignent souvent vingt mètres de haut. Le transport offre beaucoup de difficultés ; on les traîne en hiver par des chemins gelés jusqu'au bord du Nareff où on les lie en radeau ; on les conduit ensuite par le Nareff jusqu'au marché de la Vistule en Allemagne. Ces arbres étaient vendus quatorze marks le mètre cube en France et en Allemagne.

M. GODART A LIMOGES

LIMOGES. — M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au Service de Santé, a passé la journée à Limoges, où il a visité plusieurs des grands hôpitaux de la ville. Il repartira dans la nuit pour Paris.

La Guerre anecdote

Trop de musique

Chaque soir, par ces belles nuits claires d'été, dans la tranchée boche, à 30 mètres seulement de la tranchée française, ces messieurs font de la musique, soit ou chœurs, qu'accompagnent d'ordinaire un accordéon et des fifres.

Longtemps ils fatiguèrent nos poilus de monotones séances chorales. Des lignes françaises, d'ailleurs, ou les faisait taire par quelques interjections énergiques, quand on trouvait qu'ils abusaient.

Mais voici qu'ils ont renouvelé leur répertoire... Pour quelle raison mystérieuse ? Depuis quelques jours, chaque soir, ils chantent « en français » la Valse des Ombres et la Ronde de nuit, reprenant en chœur leur refrain. Peut-être trouvent-ils cela très spirituel. Nos poilus, les premières fois, écoutèrent, curieux. Puis, crispés, ils se mettent chaque soir, méthodiquement et de façon fort pieuse, à ponctuer chaque fin de couplet d'un coup de crapouillot...

Comme aux premiers jours!...

Dimanche dernier, la population du quartier ar-rondissement assista à un spectacle aussi inattendu que réconfortant. Traversant l'avenue d'Orléans, une compagnie de renfort du ... régiment d'infanterie de marine vint à passer, se rendant au lieu d'embarquement à destination du front. Les hommes, tous de neuf habillés, marchaient élanément, au son des chants de route, les fusils ornés de drapeaux et de fleurs, les sacs et campement au complet, l'ensemble magnifique, donnant à tous cette impression que ces braves petits soldats de France, les « poilus » de demain, semblaient pareils à leurs glorieux devanciers au jour du départ pour la frontière ! Soudain, les chants cessent, un bref commandement, les hommes rectifient l'allure et présentent les armes, au passage d'un cortège funèbre qu'accompagnent un petit fantassin et une famille ! Puis... la colonne repart, et les « capotes bleu-ciel », escortées d'enfants, disparaissent non moins joyeusement, recevant des marchandes alignées au bord des trottoirs des bouquets et des fruits.

"EXCELSIOR" SUR LE FRONT

« En mon nom et en celui de tous mes camarades, nous écrivons M. G., du 54^e d'artillerie, je vous dis de grand cœur merci ! Grâce à la lecture d'Excelsior, les heures nous paraissent moins longues. Votre générosité, tout en nous permettant de garder le doux contact de la vie intérieure dans ses faits et gestes, nous aidera dans les longues veillées à conserver la vertu de patience dont soldats et civils ont grand besoin à l'heure présente. »

On sait que c'est avec le concours de nos abonnés que nous avons organisé des services réguliers d'envois d'Excelsior sur le front.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

La vulgarisation des Bons et Obligations de la Défense Nationale

Il y a moins d'un an, les valeurs du Trésor public n'étaient connues que d'un petit nombre. Elles s'émoussaient généralement par grosses coupures, et seulement à la Caisse centrale. Maintenant, tout le monde connaît les Bons et Obligations de la Défense nationale qui se délivrent chez tous les comptables et dont les coupures de 100 francs ont reçu le meilleur accueil.

Mais, même réduite à 100 francs, une obligation de la Défense peut être d'une acquisition difficile pour les toutes petites bourses, pour ceux qui économisent par semaine ou à la fin de chaque paye. Afin que ces épargnants, si méritants, puissent acquérir des obligations, il a été créé récemment des bons de 5 francs ou de 20 francs qui constituent, en quelque sorte, des acomptes sur une souscription plus forte. On les reprend pour leur valeur nominale, augmentée des intérêts à 5 0/0, calculés mensuellement, le jour où on les rapporte pour obtenir une obligation de 100 francs.

Les coupures de 5 francs et de 20 francs sont en vente dans tous les bureaux de poste ; on les obtient aussi aisément qu'un bon de poste lui-même, et il n'est actuellement si modeste travailleur qui ne puisse, avec un peu d'économie, avoir chez soi un titre de la Défense nationale, témoignage de son esprit d'épargne et de son dévouement aux intérêts financiers du pays.

La Vie Economique

LE MARCHÉ RUSSE

L'empire allié nous offre des débouchés sans limites, si nos commerçants savent faire des efforts énergiques, hors de la routine passée.

De toutes parts, on recommande en ce moment à nos commerçants de diriger leur activité vers la Russie. On a raison ; mais il est indispensable, avant d'entreprendre quoi que ce soit dans cet ordre d'idées, de faire une étude très minutieuse de l'état économique du pays, de déterminer quels articles fabriqués par nos industriels répondent aux besoins des consommateurs locaux, quels usages commerciaux sont également en vigueur dans les régions où ils sont offerts, notamment en matière de paiements, de commissions, de facilités de toutes sortes accordées jusqu'ici par les autres importateurs, en particulier par les Allemands.

La Russie est un immense pays, plein d'avenir, qui vaut la peine du dérangement plus que beaucoup d'autres. Sa population a augmenté d'un tiers depuis quinze ans. Des besoins nouveaux s'éveillent chaque année parmi ses 170 millions d'habitants. Des centres économiques, des cultures nombreuses se créent ; ceux déjà établis prendront une extension croissante après la guerre. De nouvelles industries peuvent trouver et trouveront à bref délai, dans les matières premières du sol et du sous-sol, les éléments d'un puissant développement. De tous côtés, il y a des lignes de chemin de fer à construire, des cours d'eau à aménager, des ports à créer et à outiller. Les villes s'agrandissent et seront amenées fatalement, dans un avenir prochain, à établir des services de tramways, à installer des canalisations d'eau, des réseaux téléphoniques et l'éclairage électrique.

Sur 762 villes existant dans les cinquante gouvernements de la Russie d'Europe, 57 seulement étaient éclairées à l'électricité en 1911, et les chiffres n'ont guère varié depuis ; 23 étaient éclairées au gaz, 631 étaient encore au pétrole. Il n'y en avait que 149 pourvues de conduites d'eau et 27 de canalisations d'égouts, 42 avaient des tramways. En Pologne, sur 121 villes, 4 seulement avaient l'électricité et 9 des conduites d'eau, et la proportion apparaîtrait bien plus minime encore si l'on considérait les villes du Caucase, de Sibirie ou d'Asie centrale.

On pourrait citer une foule de chiffres du même genre et non moins caractéristiques. Ce sont tous ces faits que nos industriels doivent connaître et dont l'examen doit déterminer leur effort.

Les chambres de commerce, les consuls, malgré leurs meilleures intentions et leur dévouement, n'ont pas la possibilité matérielle de s'occuper activement des affaires de chacun. Ils peuvent fournir des renseignements utiles et le font chaque fois que la chose est possible ; ils le feraient même sur une plus grande échelle encore s'ils disposaient de moyens plus puissants d'informations et de ressources plus importantes en argent et en personnel ; mais leur intervention ne peut se substituer à celle de chaque industriel ou de chaque commerçant dont les besoins, les ressources et les moyens d'action sont propres.

Il faut donc, je le répète, que nos industriels et nos commerçants aillent en Russie et voient par eux-mêmes où et dans quelles conditions ils peuvent travailler.

Le producteur qui est directement intéressé au placement de sa marque doit faire lui-même, ou par le moyen de voyageurs expérimentés, ses enquêtes et ses démarches auprès du consommateur. Il est plus qualifié que quiconque pour exposer au client les avantages de l'article qu'il lui présente.

Qu'on ne croie pas qu'il suffise d'avoir sur place des représentants. Un agent établi à demeure dans le pays ne saurait remplacer dans cette tâche l'industriel lui-même ou le voyageur spécialiste venu exprès pour visiter les futurs clients de sa maison. Un commissionnaire, un entrepositaire quelconque, même honnête, s'en tiendra, en effet, le plus souvent aux marques connues de lui et lui rapportant le maximum de bénéfices. Si ce commissionnaire est un Allemand, comme il est arrivé si souvent, il n'est pas nécessaire d'insister pour comprendre les effets désastreux qu'aura son intervention dans les affaires de la maison française qui aura eu l'imprudence de faire appel à ses services.

Ce qu'il faut, c'est envoyer des voyageurs très compétents, des ingénieurs spécialistes qui soient à même de donner à l'acheteur tous les détails

techniques nécessaires pour lui démontrer la supériorité de l'article présenté ; c'est que ces voyageurs fassent des tournées périodiques, qu'ils séjournent assez longtemps dans chaque ville, qu'ils s'y créent des relations, qu'ils visitent des clients, non pas en « coup de vent », mais en s'intéressant à leurs affaires, en recueillant leurs désirs et en veillant, parfois même personnellement, à la mise en marche du matériel vendu.

Les Russes aiment, en général, ce qui vient de l'étranger. Ils apprécient le fini et le bon goût des produits français. Ils ne les connaissent malheureusement pas assez, parce que nos commerçants ne se sont jamais donné la peine de faire parmi eux la propagande nécessaire. Ce sont nos rivaux, les Allemands, qui, beaucoup plus entreprenants et plus insinuants que nous, ont profité de ces dispositions particulières du consommateur russe.

Réagissons, alors qu'une occasion unique se présente pour développer notre commerce extérieur, et allons en Russie. Le jour où nos alliés auront reconnu et apprécié la supériorité des produits français, ils resteront nos clients, car ils sont d'un tempérament peu changeant.

A ce moment, des agents français de préférence, ou russes, bien pourvus d'échantillons, bien au courant, en tout cas, des conditions du commerce local, seront chargés de suivre et d'étendre les affaires qui auront été entreprises. Les pouvoirs publics aidant les initiatives de nos industriels, les échanges se multiplieront et nous n'aurons plus ce spectacle aussi affligeant que paradoxal de voir la plus grande partie du commerce extérieur russe monopolisé presque entièrement par les mortels ennemis des deux pays alliés.

Jean Février.

L'EXCÈS EN TOUT...

Grâce à la guerre, l'opinion publique, éclairée, a fini par sémouvoir de ce terrible ennemi intérieur qu'est l'alcoolisme. Le nouveau projet de loi sur l'alcool, qui vient de déposer le gouvernement, donne un commencement de satisfaction à l'opportune campagne contre ce fléau national. Excelsior se glorifie de l'avoir depuis longtemps combattu, mais toute campagne, aussi salutaire soit-elle, doit, si elle veut triompher, éviter tout excès.

C'est, du reste, également l'avis du conseil général de la Charente-Inférieure, qui vient de voter à l'unanimité le vœu suivant :

« Le conseil général, ému par le dépôt du projet de loi Malvy, relatif à la réglementation de la consommation des boissons alcooliques, et par l'annonce du dépôt d'un autre projet tendant à modifier, dans un sens très restreint, la vente et la consommation des spiritueux, émet le vœu que si la vente des spiritueux en France doit être soumise à une réglementation nouvelle, le cognac, produit de la distillation des vins purs des Charentes, et qui présente les mêmes propriétés hygiéniques que le vin dont il dérive, soit excepté de cette réglementation. »

C'est fort raisonnable. Guerre à l'alcool, oui, disons-nous récemment de notre côté, mais pas aux bons crus de notre terroir. Sous le prétexte, même méritoire, d'une lutte contre l'alcoolisme, il ne faudrait, en effet, ni enlever à notre pays, qui va plus que jamais en avoir besoin, une de ses principales sources de richesse, ni faire le jeu de la concurrence étrangère.

Qu'on réglemente la consommation nationale de l'alcool en général, qu'on supprime le privilège des bouilleurs en particulier, rien de mieux. La surveillance de la circulation intérieure, tout en restant très stricte, devra néanmoins s'exercer avec tact. Ce ne sont pas les bonnes marques, grandes moins par la quantité que par la qualité de leurs liqueurs, qui constituent un réel danger pour les classes ouvrières et rurales, les grandes victimes actuelles de l'alcoolisme. Ainsi, ce serait une lourde faute, au point de vue économique, de poursuivre à boulets rouges nos cognacs et nos fines champagnes, par exemple, car leur renommée mondiale amène à notre pays beaucoup d'or étranger.

La nouvelle loi devra donc être conçue dans le sens d'un régime très libéral pour nos exportations. Plus il sortira d'alcool de France, plus la France s'enrichira. Ne soyons pas plus royalistes que le roi et n'entravons pas notre commerce extérieur ; adaptons plutôt une formule qui, jadis, a fait fortune en politique : « L'antialcoolisme n'est pas un article d'exportation. »

RAY. J.-M.-C.

INFORMATIONS

Permissions de vendanges.

Le ministre de la Guerre, d'accord avec celui de l'Agriculture, a décidé que des permissions de quinze jours pourraient être accordées entre le 5 septembre et le 15 octobre aux viticulteurs mobilisés dans la zone de l'intérieur ou dans les dépôts de la zone des armées, à l'exception, toutefois, des hommes du service armé, active et réserve, aptes à faire campagne, appartenant à l'infanterie et au génie.

En outre, dans les départements où la culture de la vigne se trouve être la plus répandue, des équipes de travailleurs militaires seront mises à la disposition des communes en temps voulu.

LE VRAI ROLE DE L'ALCOOL

Au lieu d'être ruineux, pour l'industrie l'alcool par la variété de ses emplois tend à devenir un précieux adjuvant.

Dans une précédente étude, nous avons vu comment on s'efforçait de rendre impossible la consommation, comme boisson, des alcools destinés à l'industrie.

Une fois obtenue, cette matière première industrielle, voyons à quels usages elle peut être employée, d'abord comme dissolvant pour la fabrication des produits chimiques ; ensuite, comme carburant, pour la production de lumière, de chaleur ou d'énergie.

Les divers usages de l'alcool, dans les industries chimiques, se peuvent classer en trois catégories principales :

La première comporte les industries pour lesquelles l'alcool sert de matière première proprement dite destinée à subir des transformations chimiques, comme c'est le cas pour la fabrication des éthers : oxyde d'éthyle, acétate d'éthyle, chlorure d'éthyle, etc.

Il est bon de rappeler que, sous la forme d'éther sulfurique ou d'éther acétique, il entre dans la fabrication du coton poudré ou nitro-cellulose, comme dissolvant, et que le violent explosif qu'est le fulminate de mercure s'obtient en traitant le mercure par l'acide azotique et l'alcool.

Dans la seconde catégorie, nous comprendrons les industries qui utilisent l'alcool comme véhicule ou comme dissolvant temporaire. On y peut classer la fabrication des tanins et de nombreux produits pharmaceutiques, tels le sulfate de quinine et la plupart des alcooloides végétaux : atropine, caféine, acoditine, strychnine, digitaline, etc.

L'industrie de certaines natures colorantes artificielles traite les huiles lourdes des goudrons de houilles pour en extraire l'acénaphthène, le fluorène, le phénanthrène, l'anthracène, etc., produits servant de base à la préparation des alizarines artificielles.

La troisième catégorie est celle des industries qui utilisent l'alcool comme dissolvant permanent. Elles renferment certaines branches extrêmement importantes, telles la fabrication des vernis, des collodions, de la soie artificielle et du celluloïd.

Il convient d'ajouter à ces diverses manifestations de l'activité économique, celles qui comportent la fabrication du vinaigre, des huiles essentielles, de la parfumerie et des eaux de senteur.

Il serait superflu de souligner davantage l'importance primordiale que présentera, pour la France, après la victoire, le développement de ces diverses industries chimiques jusqu'alors si florissantes en Allemagne, dont la création ou l'expansion chez nous nous permettrait de combler une lacune de notre production et de concurrencer l'ennemie héréditaire dans l'une des industries grâce auxquelles elle avait acquis une véritable hégémonie dans le monde entier.

Reste à considérer l'emploi de l'alcool comme carburant pour la production de la chaleur, de la lumière ou de l'énergie motrice.

Depuis quelques années, ses utilisations à ces diverses tâches se sont multipliées, et les résultats obtenus ont été des plus appréciables.

Des comparaisons établies entre des moteurs actionnés à l'essence, au pétrole et à l'alcool ont permis de se rendre compte que la force utilisable obtenue par ce dernier combustible était sensiblement supérieure à celle obtenue par les autres.

D'autre part, des progrès importants ont été réalisés dans l'emploi de l'alcool pour le chauffage et l'éclairage, et de nombreux appareils ont été construits dans ce but.

Toutefois, il est incontestable que la voie à parcourir est encore longue pour parvenir à la perfection.

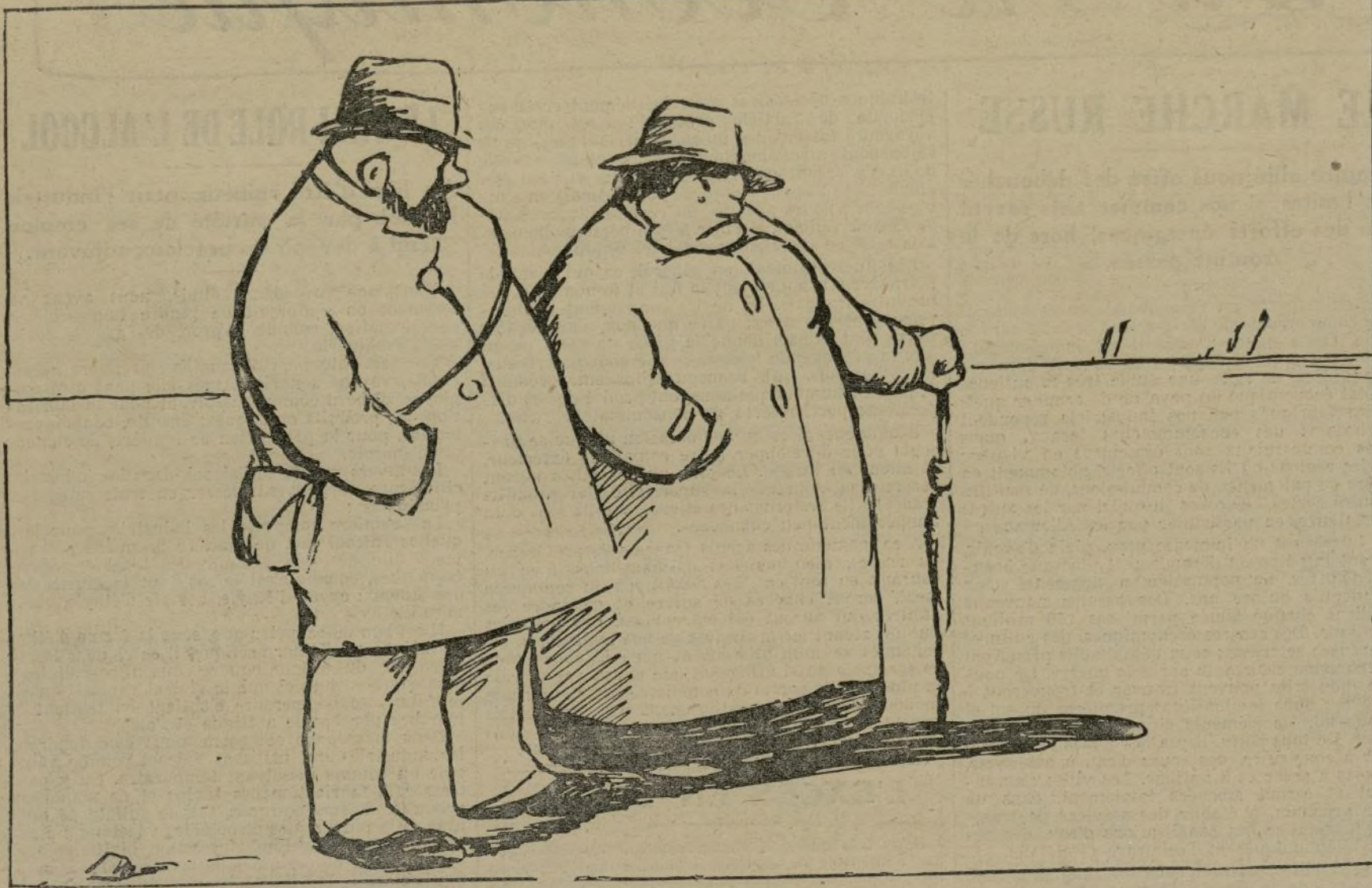
Le ministère des Finances de Russie a créé un deuxième concours international pour la recherche de nouvelles applications de l'alcool dans l'industrie, et les prix les plus importants (50,000 et 75,000 roubles) sont attribués aux inventions concernant son utilisation pour l'alimentation des moteurs et pour l'éclairage.

Espérons que l'ingéniosité créatrice des inventeurs se manifestera de façon géniale, et que, parallèlement à la destruction méthodique de l'alcoolisme, marchera la progression de l'emploi industriel de l'alcool.

C² H⁶ O.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

Sur le champ de bataille de la Marne : Un an après....



— C'était facile, on les voyait arriver de loin... —

(L. Vidaillet).

TRIBUNAUX

Les petits profits des petites rentières. — A Montreuil, vivaient de leurs rentes deux belles-sœurs, Mines Philomène-Josepha B... et Uranie-Armanda T... Elles touchaient chaque mois une somme de 125 francs, mais, comme elles la jugeaient insuffisante, elles pratiquaient le vol à la tire. De préférence, elles se rendaient autour des étalages extérieurs des grands magasins, et, pendant que Mme T... faisait le guet, Mme B..., la main cachée par une écharpe, ouvrait les sacs et les réticules. Le 19 avril, un inspecteur de la Sûreté, intrigué par leurs allures, les suivit quelques instants, et, après trois tentatives avortées, les mit en état d'arrestation.

Poursuivies devant la dixième chambre correctionnelle, les deux belles-sœurs, malgré leurs dénégations, ont été condamnées à trois mois de prison.

Condamnation d'un soldat. — ORLÉANS (Dépêche pay-tellière). — Le conseil de guerre du 5^e corps d'armée vient de rendre son jugement dans l'affaire du drame de Briare, où un G. V. C. a tué son rival.

Le prévenu, Louis Hapard, âgé de quarante ans, a l'unanimité, est reconnu coupable d'abandon de poste sur territoire en état de siège, de coups volontaires ayant entraîné la mort du soldat Guérémy, sans intention de la donner ; à la minorité de faveur, la préméditation est écartée, et Hapard est condamné à cinq années de réclusion, cinq ans d'interdiction de séjour et à la dégradation militaire.

Pour l'envoi des dépêches, en dehors de Paris

M. Aucoc, conseiller municipal, vient d'adresser à M. Thomson, ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes, la lettre suivante :

Monsieur le ministre,

A l'heure actuelle, à Paris, la formalité du visa des télégrammes est virtuellement supprimée, puisque les agents des postes acceptent les dépêches sur la justification de l'identité de l'expéditeur. Or, sur tout le reste du territoire, les bureaux de poste refusent de recevoir les télégrammes qui ne portent pas le visa du maire ou du commissaire de police, même si le signataire est notoirement connu. Il s'ensuit qu'à certaines heures et à certains jours, si le maire ou le commissaire de police est absent, il est matériellement impossible de faire partir une dépêche même pour Paris, alors qu'il est loisible d'envoyer des messages téléphonés sans la moindre formalité, notamment de localités situées dans le département de Seine-et-Oise.

Ne serait-il pas possible, monsieur le ministre, d'appliquer dans toute la France (sauf dans la zone des armées, bien entendu) le même traitement dont jouit actuellement Paris ? Les commerçants y trouveraient un grand avantage en évitant des pertes de temps qui peuvent être préjudiciables à leurs affaires. Je pense que M. le ministre de la Guerre ne s'opposerait pas à cette mesure, qui ne saurait compromettre la défense nationale.

Veuillez agréer, etc.

A l'Académie des Sciences

A la séance d'hier, après la lecture du procès-verbal précédent et de la correspondance, — qui comprenait notamment plusieurs communications d'inventeurs — M. Ed. Perrier, président, a prononcé l'éloge funèbre de M. Guyou, décédé le 25 août.

Puis, M. Guignard a présenté un rapport sur les transformations de l'eau de rivière dans les filtres à sable, transformations variables suivant les saisons et selon qu'on les observe de jour ou de nuit.

M. Guilbaud a présenté un appareil volumétrique à éprouvette de quartz, qui se prête à une application particulièrement rapide de la méthode imaginée il y a trois ans par M. Daniel Berthelot pour le contrôle des poudres sans fumée par les rayons ultra-violet.

Les exploits des aviateurs alliés en Belgique

AMSTERDAM. — On annonce de la frontière belge que les Alliés ont accompli au-dessus des lignes allemandes de Bixchoote un raid aérien très réussi. Les aviateurs alliés ont jeté des bombes qui ont tué ou blessé de nombreux soldats dans les tranchées du front allemand.

Cette nouvelle n'est toutefois pas officiellement confirmée.

Un avion allemand atterrit en Hollande

AMSTERDAM. — Un aéroplane allemand, allant de Belgique à la forteresse de Wesel, a atterri samedi en territoire hollandais, près de Venlo. L'appareil a été saisi par les gardes-frontières. L'officier pilote et le mécanicien ont été internés. (Morning Post.)

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Le capitaine de vaisseau Barthes est nommé au commandement de la marine et du front de mer de Dunkerque. Le capitaine de vaisseau André-Fouet est nommé au commandement du cuirassé d'escadre *Lorraine* ; le lieutenant de vaisseau Marchand est nommé au commandement du sous-marin *Dupuy-de-Lôme* ; l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Dénenais est nommé au commandement d'un torpilleur à Cherbourg.

Récompenses. — Les récompenses ci-après sont accordées à des officiers, officiers maritimes et marins du centre d'aviation de Dunkerque pour faits de guerre :

Le lieutenant de vaisseau Winter est nommé chevalier de la Légion d'honneur ; le quartier-maître de manœuvre Kergosien est décoré de la médaille militaire ; le second-maître timonier pilote aviateur Philippe est promu maître timonier.

Nouvelles brèves

Prise d'armes aux invalides. — Une prise d'armes aura lieu le jeudi 2 septembre, à 9 heures, dans la cour d'honneur des Invalides, pour une remise de croix de la Légion d'honneur et de médailles militaires.

Le feu. — Hier matin, à 8 heures, un commencement d'incendie s'est déclaré dans un logement situé 72, boulevard de Ménilmontant, à Paris. Pas d'accident de personnes.

Mort subite. — Rue Desrenaudes, 3, à Paris, on découvre dans un hangar le cadavre d'un journalier nommé Jacques Parraz, cinquante ans, sans domicile. A la Morgue.

Remise d'un prix de moralité. — CHANTILLY (Dép. partic.). — En exécution de la donation faite par Mme Mortier des Noyers, décédée en 1882, M. Vallon, maire, a remis en présence du curé-doyen, à Mme veuve Pinson, le prix de 600 francs destiné à récompenser une femme célibataire ou veuve, Française, domiciliée à Chantilly, comme prix de vertu et de moralité, et en récompense des soins et de l'affection qu'elle aura eus pour sa famille. Veuve depuis cinq ans, mère de quatre enfants, elle perdit une fille et son fils aîné, tombé glorieusement au champ d'honneur, le 14 novembre, au combat de Saint-Remy (Meuse).

Accident mortel. — ELINCOURT-SAINT-MARGUERITE (Dép. partic.). — Mlle Gabrielle Delaporte, quarante et un ans, conduisait une voiture de livraison, lorsque, tout à coup, son cheval s'emballa et, dans une descente rapide, vint heurter une voiture militaire qui venait en sens inverse. Les deux véhicules furent renversés. Le soldat se releva avec quelques égratignures. Malheureusement, Mlle Delaporte, projetée violemment sur la chaussée, fut relevée évanouie et transportée chez son frère, où elle succomba quelques heures après.

Il ne faut jamais désespérer. — FÉCAMP (Dép. partic.). — Sans nouvelles de son mari depuis le 28 août 1914, date du combat de Marhaix (Nord), auquel il avait pris part, Mme Adrienne de La Maer, domiciliée à Fécamp, 136, rue Queuedu-Renard, le considérait comme mort, quand, à la date même de l'anniversaire de sa disparition, elle vint de recevoir d'un Belge, résidant en Hollande, l'avis que son mari est prisonnier en Belgique, ainsi qu'un autre Fécampois dont il ne se rappelle plus le nom. Tous les deux sont en parfaite santé.

Tué par une grenade. — CALAIS (Dép. partic.). — Un sous-lieutenant du ... de ligne, en convalescence à Gouy-Ternas (Pas-de-Calais), se livrait à des expériences explicatives sur l'action des grenades, lorsqu'un de ces engins éclata. Le malheureux officier fut atteint en plein cœur et il ne tarda pas à rendre le dernier soupir, malgré les soins empressés qui lui furent prodigués.

Un autre accident causé par des grenades se produisit à Averdoult, où un jeune garçon de quatorze ans s'avisait de toucher un de ces engins qui se trouvait à sa portée ; à la suite de l'explosion, l'enfant eut quatre doigts de la main droite arrachés.

Changements d'adresse

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

LE DERNIER CRI

La femme soucieuse de son hygiène intime doit chercher un produit qui ait l'antisepsie insidieuse et pénétrante de façon à ne laisser indemne pas une seule des anfractuosités, des cryptes, des coulisses d'un réceptacle labyrinthique et biscornu.

Mais il doit en même temps être strictement inoffensif : ni toxique, ni caustique, car les muqueuses en cause sont d'une exceptionnelle vulnérabilité ! Il ne faut pas que l'extermination des microbes s'accomplisse aux dépens des cellules vivantes, et l'on ne gagnerait rien — au contraire ! — à remplacer les toxines par des poisons.

Il convient qu'il soit à la fois tonique, sédatif, astringent, puisque, en outre de son action microbicide, on lui demande de lénifier les tissus ulcérés et endoloris, de les décongestionner, de les consolider et de favoriser leur nutrition.

Autant que possible, il doit, sinon sentir bon, au moins ne pas sentir mauvais, car il n'est point, pour une femme qui a le respect de soi-même et d'autrui, de pire tourment et de pire humiliation que de promener, fût-ce pour le meilleur motif, un relint d'hôpital.

Persone, enfin, ne me contredira si j'ajoute qu'il est préférable qu'il ne tache pas le linge...

Or, parmi les spécialités qui se disputent les préférences de la clientèle féminine, il n'en est qu'une seule qui possède à la fois toutes ces qualités diverses, mais également indispensables, la Gyraldose. Celles qui sont actives sont irritantes, parfois même franchement toxiques, de sorte que le danger de leur emploi semble croître en raison de leur efficacité. Celles qui sont inoffensives en revanche, n'ont en général aucune action. Presque toutes, d'ailleurs, dégagent une odeur abominable ou laissent après elles de louches maculatures...

Voilà pourquoi tant de femmes, lassées d'une hygiène assujettissante, précieuse assurément (elles n'en doutent pas) en théorie, mais grevée, dans la pratique quotidienne, de tant de servitudes ennuyeuses ou risquées, finissent par se décourager.

Aussi, toutes les misères locales (pesanteurs abdominales, névralgies, prurigo, fluxus blancs, métrites, poussées congestives, fibromes, etc.), qui amoignent si souvent le détraquement, l'anémie et la névrose, avaient-elles beau jeu avant la découverte de la Gyraldose.

La Gyraldose n'est pas seulement un antiseptique infailible, apte à pénétrer sous la forme gazeuse (à la faveur des vapeurs de formol qui s'en dégagent) au fond des cavités les plus secrètes et des replis muqueux les plus inaccessibles. Elle adoucit, tonifie, défluxonne et cicatrise. Elle n'est ni caustique ni vénéneuse. Elle ne tache pas le linge, et le parfum discret qu'elle exhale embaume le thym. Loin d'être pénible, son application est très agréable, en raison du soulagement qu'elle procure et de la sensation de bien-être qui s'ensuit. Présentée sous forme de poudre dont il suffit de dissoudre la valeur d'une cuillerée à café dans un litre d'eau pour avoir de quoi parer à tous les besoins, elle peut être utilisée partout, au prix du minimum d'effort ou d'inconfort, même en voyage.

C'est l'avis des spécialistes, tel le directeur du bureau d'hygiène de Vichy, le docteur Rajat, qui insiste sur les excellents résultats qu'il a obtenus avec la Gyraldose.

Le problème, plus délicat et compliqué qu'il n'en a l'air, de la toilette et de l'hygiène intimes de la femme, est enfin résolu : la Gyraldose en est « le dernier cri ».

Dr J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve la Gyraldose dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare de l'Est). — La boîte (pour un mois), franco, 4 francs ; les 5 boîtes, franco, 17 fr. 50. — Etranger, franco, 4 fr. 50 et 21 francs.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Mlle Suzanne Césbron, qui chantait Louise pour la première fois, a eu, dimanche, les ovations les plus chaleureuses du public. A côté de ses partenaires, MM. Fontaine et Alberts et Mlle Borel. Le soir, Mlle Vallin-Pardo triomphait à son tour dans *Maman*, qu'elle a chanté en grande comédienne lyrique. Les recettes de la journée ont dépassé 14.500 francs.

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française reprend, demain soir mercredi 1^{er} septembre, le cours de ses représentations. Elles auront lieu tous les soirs, sauf le lundi, et deux fois par semaine, en matinée, le jeudi et le dimanche. Les répétitions de la reprise du *Duel*, d'Henri Lavedan, et de celle de *l'abbé Constantin*, qui avait été décidée l'an dernier, vont commencer immédiatement, en attendant celles du *Coup d'aile*, de M. François de Curel, qui sera la première nouveauté de la saison.

Demain mercredi, à 7 h. 45, en soirée, le *Flibustier*, comédie en trois actes, en vers, de M. Jean Richepin, et le *Jeu de l'amour et du hasard*, comédie en trois actes, en prose, de Marivaux.

MARDI 31 AOUT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-70). — Relâche.
Châtelet. — A 20 h. 15, cinéma.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va ! Sous l'orage*, Dans le village de...
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du miracle*.
Marigny. — Immense succès ! Progr. incomparable ! La Revue : *C'est encore mieux ! Fantaisies*, 3, 2, 1 fr. Prom., 1 fr.
Palais-Royal. — A 20 h. 30, 1913, revue de Rip.
Renaissance. — A 20 h. 30, la *Carotte*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 h. 15, la *Vierge de Lutèce*.
Vauvillier. — A 20 h. 30, *Vieux Thann*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (34, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, spectacle permanent. Le *Reichsackerkopf*.
Omnia-Palace. — La *Marraine de guerre* et gdes actualités militaires, de 2 à 11 heures. Trois heures de spectacle.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Communiqués

La Fédération des cantines maternelles, placée sous la présidence d'honneur de Mme Raymond Poincaré et M. Léon Bourgeois, et subventionnée par le Comité de Secours national, a distribué, depuis la guerre, plus d'un million de repas gratuits dans ses treize cantines parisiennes. On sait que cette œuvre les délivre sans enquête à toute femme enceinte ou à toute mère nourrice. Pour tenir « jusqu'au bout », l'œuvre a besoin d'argent (55, boulevard Zannes, 106).

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le comte de La Vinaza, ambassadeur d'Espagne près le Vatican, est rentré à Rome.

INFORMATIONS

— S. S. Benoît XV a visité les soldats blessés à l'hôpital de Santa-Marta, près du Vatican.

— Le marquis de Vogüé, président du comité central de la Croix-Rouge française et de la Société de secours aux blessés militaires, fait en ce moment une série de visites sur le front, qu'il a inaugurée par la région champenoise. A Fismes, à Reims, où, après avoir parcouru les ruines de la cathédrale, avec M. le chanoine Landrieux, archiprêtre, M. de Vogüé s'est rendu à Epernay, d'où il se dirigera sur Arras et Nancy.

MARIAGES

— Le 5 août, en l'église de Saint-Pierre de Loupiac (Gironde), dans l'intimité, l'abbé Chaumette a béni le mariage de son frère, M. Marcel Chaumette, aspirant au 58^e d'artillerie, fils du lieutenant-colonel Chaumette, chef d'état-major de la 16^e région, à Montpellier, et de la baronne Chaumette, avec Mlle Germaine de La Chassaingne, fille du comte et de la comtesse de La Chassaingne.

Les deux frères aînés du marié, les capitaines d'infanterie Jacques et René Chaumette, sont morts pour la patrie, l'un à l'hôpital de Cherbourg, l'autre aux Dardanelles.

— Samedi, a été célébré à Londres le mariage de miss Henriette Kelly, fille de M. Arthur W. Kelly, décédé, avec le lieutenant Alan E. Horne, fils de Mc et Mrs Edgar Horne, qui est revenu du front pour quelques jours. La jeune mariée est la belle-sœur de M. Frank Jay-Gould, le sportsman bien connu.

NECROLOGIE

— La comtesse de Guichenot, née de Bouvet de Louvigny, est décédée au château de Louvigny, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, le 25 août. Les obsèques ont eu lieu le lundi 30 août, en l'église de Louvigny (Sarthe). Il ne sera pas envoyé de faire-part.

Nous apprenons la mort :

De la comtesse douairière de Feversham, décédée à quatre-vingt-trois ans ;

De Mme Charles des Granges, décédée aux Granges (Haute-Vienne), âgée de quatre-vingt-quatre ans, grand-mère du Rév. P. Puybaudet, de la Compagnie de Jésus, et de trois autres petits-fils au front ;

De Mlle Elisabeth Guidon, décédée à Fontenay-aux-Roses ;

De M. Claude Grand, ancien juge au tribunal de commerce, décédé à Saint-Etienne, âgé de soixante-huit ans ;

De M. de La Porte, archéologue, décédé à Sainte-Marguerite-des-Loges (Calvados), à quatre-vingts ans ;

De Mme Bellando de Castro, âgée de soixante-trois ans, femme du colonel aide de camp de S. A. S. le prince de Monaco, mère de MM. Lucien, Louis et Charles Bellando de Castro, hauts fonctionnaires du gouvernement monégasque ;

De Mme Eugène Cahon, veuve de l'intendant militaire ;

Du colonel anglais sir John Milbank, décoré de la croix de Victoria pendant la guerre du Transvaal, tué le 21 août aux Dardanelles ;

Du colonel en retraite Béra, officier de la Légion d'honneur, décédé à Saint-Père. Ses fils sont au front ;

De M. Gustave Lamy, maire de La Croix et conseiller général de l'Aisne, âgé de soixante-huit ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE des PUBLICATIONS d'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines Charles-Marie-Joseph d'Auber, comte de Peyrolongue, des chasseurs forestiers, affecté au 11^e bataillon de chasseurs alpins, tué le 29 juillet, en entraînant sa compagnie à l'assaut, cité à l'ordre du jour de l'armée ; marquis de Ville de Travernay, de l'infanterie, cité à l'ordre de l'armée.

Le comte d'Agout, ancien lieutenant de vaisseau, ancien député du Sénégal, directeur d'un service d'autos projecteurs, tombé glorieusement à l'âge de cinquante-trois ans ; cité à l'ordre de l'armée et promu officier de la Légion d'honneur ; il avait épousé Mlle d'Estampes.

Le lieutenant Léon Coppe, de l'infanterie, fils aîné du commandant Cappel.

Les sous-lieutenants René Ponteau et Pierre Moineau, tous deux des dragons.

Le caporal Jean d'Anglade, de l'infanterie, mort des suites de ses blessures dans un hôpital de Paris, âgé de dix-huit ans.

Dubois de Bellejame, de l'infanterie, tué à l'ennemi, il était le fils de Mme de Bellejame et petit-fils de Mme la comtesse de Geslin ; Charles-Louis Challenet, des chasseurs à pied, collaborateur des *Mois littéraires*, tombé à l'âge de vingt-neuf ans.

"Academia"

An Stade Brancion. — La réunion de dimanche a été favorisée par un temps agréable. La section des Filles de France, que préside Mme Lemoine et qui avait récemment fait une excursion de dix jours sur les champs de bataille de la Marne, assistait à la réunion à laquelle les charmantes *girl scouts* ont participé. Les unes ont suivi, avec les adhérentes d'Academia, le cours de culture physique que dirige avec tant d'autorité Mlle Johanne (de la salle Maingnet) ; les autres ont disputé une course pédestre. Le cours de Mlles Guerapin a été suivi par leurs élèves habituelles.

Voici les résultats de la réunion :
Course de 100 yards. — Filles de France : 1. Mlle Jeanne Chanson ; 2. Mlle Dagneau. — Garçonnet (handicap) : 1. Jean Weber (8 m.), en 13 s. 4/5 ; 2. Pierre Wild (scratch) (5 concurrents). — Adhérentes (handicap) : 1. Mlle Germaine Bellier (8 m.), en 13 s. ; 2. Mlle Marthe Cerisier (scratch) ; 3. Mlle Suz. Liébard (2 m.) ; 4. Mlle Henriette Bellier (16 concurrentes).

Lutte à la corde, gagnée par l'équipe Jacques Wild, Jean Weber, Mlles de Colombel, G. Maillard, M. Guerapin et H. Bellier.

La réunion s'est terminée par un match de basket-ball, arbitré par N. Argoul.

Rappelons que la première réunion aura lieu vendredi prochain 3 septembre. Il n'y aura plus, en septembre, de réunions le jeudi et le dimanche ; celles-ci auront lieu désormais le mardi et le vendredi.

Réunions d'aujourd'hui. — LAWN-TENNIS, matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. — CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du docteur Bellin du Coteau, 17 heures, 26, rue de Chazelles. Le docteur ne recevra que les adhérentes qui l'auront prévenu à l'avance en écrivant 18, rue Etienne-Marcel, ou en téléphonant (Central 30-77). — COURSE DE BIOGYNE, 20 h. 30, 9, rue Foyatier (professeur : M. Legrand).

Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafréte, directeur d'Academia, 38, Champs-Élysées.

La Bourse de Paris

DU 30 AOUT 1915

Aujourd'hui encore, c'est le Rio qui a eu les honneurs de la séance, dépassant facilement le cours de 1.500, avec des transactions assez animées ; par ailleurs, le calme reste la note dominante et la fermeté est toujours à l'ordre du jour.

Nos rentes ne se modifient guère : le 3 0/0 perpétuel vaut 68 50, le 3 1/2 0/0 91 10 et le 3 0/0 amortissable 74 90.

Les fonds étrangers sont soutenus : le Consolidé russe se négocie à 72 50, le 1906 à 87 95, le 1909 à 77 95, l'Extérieure espagnole 87 20, l'Unité 57 50.

Peu ou pas de variations dans le compartiment des établissements de crédit, où la Banque de Paris s'échange à 825, le Lyonnais à 998. Fermeté des grands chemins français : P.-L.-M., 1.037 ; Orléans, 1.140 ; Ouest, 713 ; Est, 770.

Aux valeurs diverses, le Rio passe de 1.500 à 1.530 ; Suez, 3.900.

En banque, les valeurs russes font bonne contenance. La Toula reste à 998, la Bakou à 1.155.

De Beers, 282, contre 278 50.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIERE

SPIRALES EXTENSIBLES

1 2 3

La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.

Gros : La Touriste, Paris.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.

FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8 RUE VIVIENNE, PARIS.

Demandez à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE pour conserver notre feuilleton illustré LES NAUFRAGÉS DE LA "DORA"

Chez nos dépositaires ou dans nos Bureaux : 0 fr. 40 ; par poste : 0 fr. 15

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Été 1915. — BRETAGNE. — Par suite des améliorations apportées depuis le 20 juin, le service des trains est le suivant :

1^o Paris-Quai d'Orsay à Nantes. — Aller : Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 20, 15 h. et 20 h. 54 ; arrivée à Nantes à 15 h. 26, 21 h. 21 et 3 h. 22. — Retour : Départ de Nantes à 6 h. 05, 12 h. 10 et 23 h. 10 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 12 h. 16, 19 h. 30 et 7 h. 15.

2^o Paris-Quai d'Orsay au Croisic. — Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 20 et 20 h. 54 ; arrivée au Croisic à 18 h. 28 et 8 h. 37. — Départ du Croisic à 9 h. 07 et 20 h. ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 10 et 7 h. 15.

3^o Paris-Quai d'Orsay à Quimper. — Départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 20 et 20 h. 54 ; arrivée à Quimper à 20 h. 30 et 8 h. 08. — Départ de Quimper à 7 h. 15 et 18 h. ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 30 et 7 h. 15.

Voitures directes des trois classes. Wagons-restaurant ; wagons-lits ; lits-toilette ; compartiments-couchettes.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

PARIS A LONDRES, par Dieppe

Service journalier dans chaque sens (sauf le dimanche). Départ de Paris-Saint-Lazare à 8 h. 35.

Départ de Londres à 10 heures.

Wagon-restaurant entre Paris et Dieppe et vice versa.

FAUX DES BILLETS. — Billets simples valables sept jours : 1^{re} classe, 49 fr. 45 ; 2^e classe, 36 fr. 20. Billets d'aller et retour valables un mois : 1^{re} classe, 85 fr. 15 ; 2^e cl., 61 fr. 15.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Le coton américain et la guerre



L'Allemagne manquera-t-elle de coton ? Oui, car les Alliés ont coupé le fil, et les engins allemands, du même fait, se trouvent privés de leur matière première. Il est vrai qu'aux Etats-Unis les planteurs du Sud, mécontents de ne pouvoir vendre leurs récoltes, se sont agités, dans l'espérance que le gouvernement fédéral obligerait les Alliés à laisser passer leurs produits. Mais l'Amérique a très judicieusement compris que le commerce, en certains cas, doit le céder à l'intérêt de tous.